





**« Donner quelques instants de plus à vivre à Roger Rouxel », résistant du groupe Manouchian fusillé au mont Valérien.**

Cette exigence, ce vœu d'Armand Gatti traverse toute son écriture du début à la fin. Il le prolongera avec Missak Manouchian, Nguyen van Troi, Nicola Sacco, Bartolomeo Vanzetti, Rosa Luxemburg, Eugène Varlin, Buenaventura Durruti, Janusz Korczak, Primo Levi, Michèle Firk, Jean Cavallès, Erika von Brockdorff, Bobby Sands, Georges Guingouin, Pierre Hélie Raymond Mas, Jeannot Gilbert.

## **La résistance dans l'œuvre d'Armand Gatti**

**Exposition  
Salle des Petites Maisons  
19170 TARNAC  
du 26 octobre au 16 novembre 2024 de 15h à 18h**

**La résistance  
dans l'oeuvre  
d'Armand Gatti**  
Conception, réalisation  
Stéphane Gatti

	P5
Roger Rouxel	
Missak Manouchian	
	P9
Georges Guingouin	
	P13
Pierre Hélie	
	P15
Raymond Mas	
	P17
Jeanot Gilbert	
	P19
Nicola Sacco	
Bartolomeo Vanzetti	
	P23
Rosa Luxemburg	
	P27
Eugène Varlin	
	P31
Janusz Korczak	
Primo Levi	
	P35
Nguyen Van Troi	
	39
Buenaventura Durruti	
	P43
Michèle Firk	
	P47
Erika Von Brockdorff	
	51
Bobby Sands	
	P55
Jean Cavailès	

# Missak Manouchian

## Roger Rouxel

Rescapé du génocide arménien, Missak Manouchian arrive en France en 1928. Le 17 octobre 1939, il est mobilisé sous les drapeaux français. Après la défaite il est démobilisé. En 1942, il devient responsable politique du FTP.MOI (francs tireurs et partisans- Main d'oeuvre immigré)

Roger Rouxel tourneur sur métaux, il travaille dans une usine de construction mécanique à Ivry-sur-Seine. En mars 1943, il rejoint la FTP-MOI ,Il participe à plusieurs actions armées. Avant de mourir, il écrit à Mathilde sa première lettre d'amour

Arrêtés,et condamnés à mort , ils sont fusillés, avec les 21 autres membres du groupe Manouchian au Mont-Valérien le 21 février 1944.



### *La Première lettre*

5 films diffusés sur FR3, les 22, 29 juillet, et les 5, 12, 19 et 26 août 1979. *Roger Rouxel et le groupe Manouchian –La Région –L'École – Les Loulous –L'Usine –La Résistance – La Dernière nuit.*

# Armand Gatti

## De *l’Affiche rouge* à *La Première lettre*



De « *L’Affiche rouge* » à « *La Première lettre* »

Le travail d’Armand Gatti sur les résistants du groupe Manouchian s’étend sur une très longue période qui démarre en 1965, continue jusqu’en 1978 et qui se conclut par l’écriture du poème, *La Première lettre*, ainsi que la réalisation de 6 films portant le même nom. Il s’agit de la lettre de Roger Rouxel, fusillé sur le Mont-Valérien, à Mathilde, son amie de cœur.

En 1965, un premier scénario sur le groupe Manouchian est écrit par Armand Gatti et Pierre Joffroy. Il s’intitule *L’Affiche rouge*.

Il est vrai que pour Gatti, faire un film sur un groupe d’immigrés résistants n’est pas tout à fait un hasard. Pendant la guerre de 1939-45, c’était un fils d’immigrés italiens qui est parti pour le maquis. Quand il est devenu parachutiste SAS, il a eu le droit à des papiers. Mais dès qu’il a quitté l’armée, il est devenu apatride pendant 10 ans. C’était un grand accordéon de papier que les policiers laissaient s’ouvrir jusqu’au sol pour montrer le ridicule de l’objet.

Il s’agissait au départ pour Gatti de faire connaître au plus grand nombre le combat des hommes du groupe Manouchian. Pour avoir une place dans l’histoire officielle, ils avaient d’une certaine façon tous les défauts : ils étaient des immigrés, souvent communistes, venant parfois des brigades internationales.

Dès le premier scénario, Gatti met en place un dispositif pour aborder l’histoire du groupe Manouchian. La démarche du film est décrite page 41 du scénario de la manière suivante :

Dès le premier scénario, Gatti met en place un dispositif pour aborder l’histoire du groupe Manouchian. La démarche du film est décrite page 41 du scénario de la manière suivante :

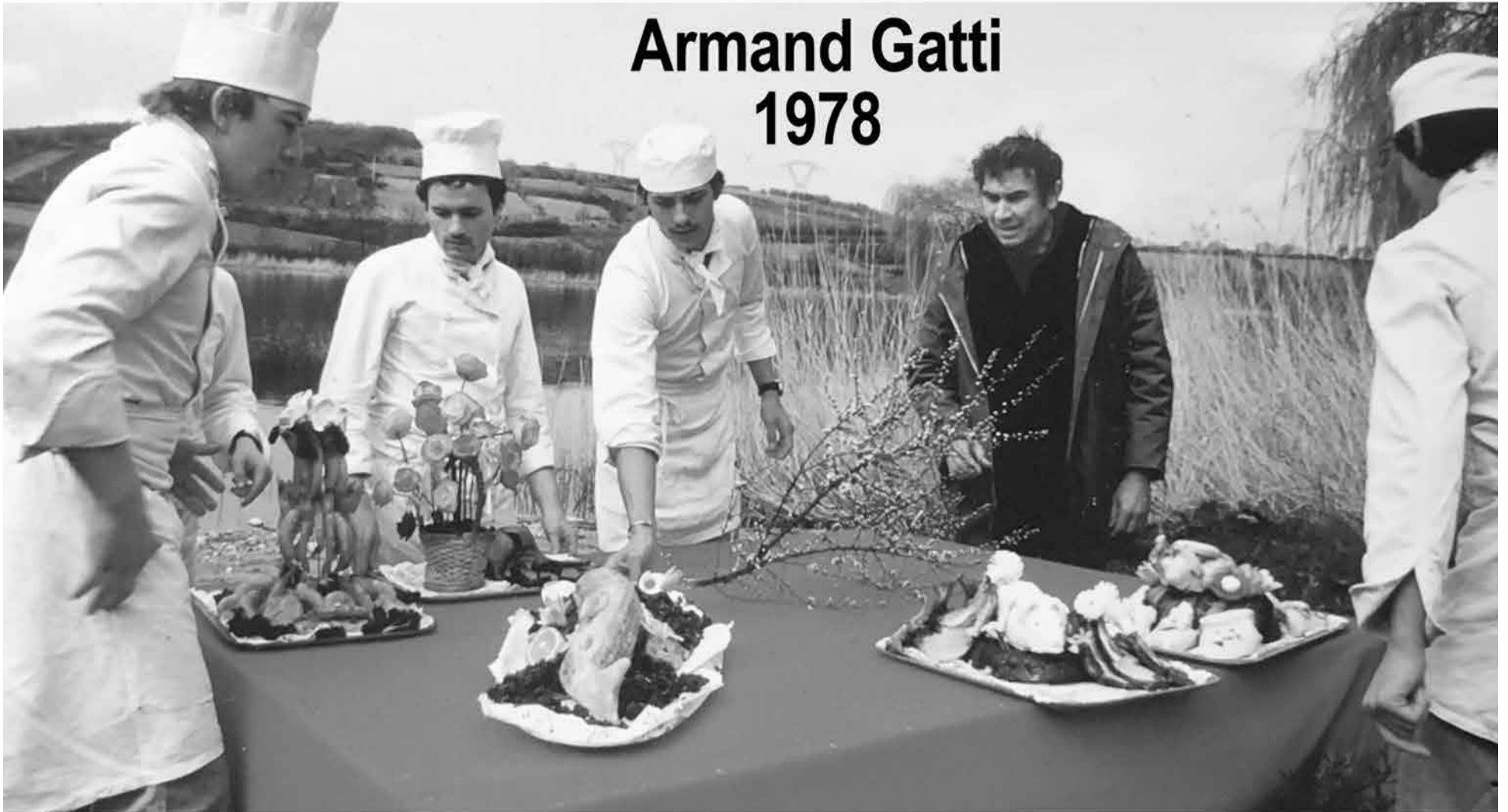
« Un dialogue s’instaure entre les acteurs et les parents des fusillés retrouvés par la production. Les vieux et les héritiers racontent comment la lettre, la dernière lettre, leur est parvenue et ce qu’elle a provoqué... »

Le dispositif est posé. Il s’agit de confronter l’Histoire à la mémoire des survivants, dans un processus de création. Le deuxième scénario sur le groupe Manouchian porte le titre : *Le Temps des cerises*. Ce chant de la Commune de Paris est le signe de ralliement du groupe Manouchian. Ce n’est plus un scénario, c’est un découpage. Les plans sont indiqués numérotés. Dans cette version, les scènes de reconstitution sont beaucoup plus importantes que dans la première version. Ce qui donne à l’ensemble une facture plus classique. C’est cette version qui va recevoir une subvention du Centre National du Cinéma. Importante. Mais Gatti ne trouvera jamais le producteur qui acceptera de prendre cette subvention pour réaliser le film.

Finalement en 1977, le film sur le groupe Manouchian deviendra un poème-opéra chanté par la population de l’Isle d’Abeau. Gatti avait choisi de travailler avec la population à partir de la lettre que Roger Rouxel avait écrite à son amie de cœur, juste avant d’être fusillé. L’ensemble du travail s’est intitulé *La Première lettre*. Nous avons rencontré Mathilde, la compagne de Roger Rouxel, fille d’émigrés italiens. Elle avait gardé cette précieuse lettre. Elle nous l’a donnée pour qu’elle puisse devenir un moment public de la mémoire collective

# La Première Lettre

**Armand Gatti**  
**1978**



## Planète Rouxel

La planète inscrite à l'état civil  
sous le nom de Roger Rouxel  
s'est posée sur l'étang de Fallavier.  
Entre les arbres centenaires  
et les joncs  
elle s'est cherché  
un frère puis un autre  
fragile comme de la joie humaine  
des frères encore des frères  
aux mille visages et à une seule poignée de mains.  
Lorsqu'ils l'ont crue à portée de fusil,  
les chasseurs de Saint-Alban  
ont tiré  
croyant abattre une espèce en voie de disparition.  
En fait, ils tiraient sur les galaxies de la Résistance,  
là où cinq mille fusillés  
forment l'étoile mont Valérien  
qui veille sur Paris et au-delà,  
telle une sainte du Moyen Âge.  
Ainsi les histoires de soleil, de tempête  
qu'immémoriale raconte l'eau des étangs,  
reçurent en hôte de grande marque  
le premier message de la planète.  
Il disait  
Mathilde  
et c'était une lettre d'amour.  
(...)  
Planète Rouxel nous t'avons portée  
jusqu'à l'étang de Fallavier.  
Avec nos lendemains qui chantent  
dans ce qui fut nos mouvements de masse  
éventrés.  
Tels des sacs de grains sur les quais de gares  
postiches ;  
nos drapeaux rouges et noirs  
plantés sur ton dos  
comme si tu devais reprendre du service  
sur les théâtres d'opération d'autrefois.

## La dernière nuit

La vie n'est pas dans le temps mais  
dans l'usage, ainsi parle le condamné  
venu d'Arménie à l'âge de trois ans  
sur un bateau de la Croix-Rouge.

Il est né dans des mots turcs  
(on coupait la langue qui disait l'arménien)  
et maintenant il meurt en français.  
Ses grands-parents, sa mère, ses deux sœurs  
ont été tués en trois parlers musulmans  
sur les bords de l'étang de Kareth.  
Maintenant c'est l'eau de cet étang  
qui, de veilles passées en veilles futures,  
brille sur les visages qui l'entourent.  
Tous ensemble : l'aurore de la création.

Parmi les vingt-trois fusillés, ce jour-là,  
Roger le fils de l'égoutier breton Rouxel  
était le seul à croire au ciel.  
A l'entrée du fort du mont Valérien,  
son nom ne peut être articulé  
dans le parler allemand des exécuteurs.

Il était le dix-huitième, entre  
le garibaldien qui disait : Mère ! en piémontais  
et le Juif de Roumanie qui ne disait rien.  
Il comprit soudain que par-delà  
son nom (et à cause de lui)  
il était éternel et irremplaçable.

Devant la mitrailleuse, ils sont devenus  
rose des vents et cri de l'enfance.  
Seule l'enfance peut déchiffrer  
les derniers moments du partisan  
et sait répondre aux lieux où il s'abat.  
Débuts de mots, restants de gestes.  
En chacun, une solitude qui  
ne sait pas en quelle langue mourir.



## Deux mots sur Missak Manouchian :

« Je suis né à Adiyaman, dans le quartier de Tchélébi, en 1905. Mon père Kévork était cultivateur, ma mère s'appelait Vartouhi. En 1915, nous avons été déportés vers Édesse où nous avons retrouvé mon père qui avait dû se réfugier au début de la guerre. Mon père a été tué par les Turcs pendant l'autodéfense d'Édesse. Avec ma mère et mes deux frères, nous avons été chassés vers Nissib. Nous avons vécu quatre ans dans les villages de Mehrab et Guevedjé, serviteurs chez des Turcs. Ma mère est morte de maladie. En 1919, j'ai pu entrer dans un orphelinat arménien ».

9 ans plus tard, Manouchian quitte Beyrouth et gagne la France. À Paris, Manouchian travaille à Issy-les-Moulineaux. En 1931, il raconte dans une lettre adressée à son instituteur les difficultés de sa vie d'ouvrier étranger à Paris, mais aussi ses espoirs dans la « libération définitive de l'humanité ». Missak fréquente aussi les jeunes écrivains arméniens. Avec Kégham Atmadjian, ils fondent la revue Tchank (« Effort ») en 1930. Ils publient des articles sur la littérature française et arménienne

En 1934, il adhère à la section française du Comité de secours pour l'Arménie, le Hog. En 1935, Manouchian est élu au Comité central de Hog, il y rencontre Mélinée qui sera sa compagne.

Étudiant à l'université ouvrière et apparaissant comme un « cadre à promouvoir », Missak Manouchian est nommé délégué au IX<sup>e</sup> congrès du PCF qui a lieu fin décembre 1937 à Arles.

La signature du Pacte germano-soviétique le 23 août 1939 accentue la pression des autorités françaises sur le mouvement communiste. Considéré comme un communiste suspect, Missak Manouchian est interné à la prison de la Santé. Il vit mal son incarcération, qui l'éloigne de la lutte contre les nazis. Il est finalement libéré en octobre 1939, faute de charges précises.

Le 17 octobre 1939, Missak Manouchian est mobilisé sous les drapeaux et détaché dans la 4<sup>e</sup> compagnie d'instruction stationnée à Colpo (Morbihan).

Après la défaite de l'armée française et l'armistice du 22 juin 1940, il est démobilisé, mais affecté à l'usine Gnome et Rhône d'Arnage (Sarthe).

Missak Manouchian reste environ une année entière au Mans, jusqu'au printemps 1941. Profitant d'une autorisation pour aller se balader à bicyclette dans la campagne environnante avec son ami Garabedian, ils décident de s'enfuir grâce au chauffeur d'un camion qui accepte de les ramener à Paris. Missak est de nouveau arrêté le 22 juin 1941, date de l'invasion de l'URSS par les Allemands. Missak est envoyé au fort de Romainville. Quelques jours plus tard, il est envoyé à la gare du Bourget. Les prisonniers dont fait partie Missak sont acheminés dans des wagons à bestiaux au camp de Royallieu

Son séjour dans ce camp de concentration, dure 77 jours. Il reprend contact dès son retour avec les Arméniens de la MOI (Main d'œuvre Immigrée). En 1942, il devient responsable politique de la section arménienne de la MOI en région parisienne.

Marcel Rajman fait l'éducation pratique de Missak, notamment dans le maniement des grenades.

La première action armée de Manouchian, le 17 mars 1943, vise un hôtel occupé par des SS à Levallois-Perret. Il envoie une grenade au milieu d'un détachement sorti de l'hôtel, qui fait plusieurs victimes.

En juillet 1943, Missak Manouchian rejoint la direction centrale des FTP-MOI de la région parisienne.

Missak a alors une cinquantaine de résistants sous ses ordres, répartis en quatre détachements et une équipe spéciale surnommée le groupe Manouchian-Boczov-Rayman. L'action la plus retentissante du groupe est l'exécution le 28 septembre 1943 du colonel Julius Ritter, responsable du Service du travail obligatoire. Entre août et novembre, période de responsabilité de Missak, les FTP-MOI réalisent une soixantaine d'actions.

La police a repéré Manouchian, qu'elle surnomme « Bourg ». Au matin du 16 novembre 1943, Manouchian est arrêté avec Joseph Epstein en gare d'Evry alors que, se sachant suivis depuis quelques mois, ils discutent de l'opportunité de disperser le groupe.

Des photographies de dix des vingt-trois résistants sont sélectionnées pour l'Affiche rouge, composante d'une vaste campagne de propagande contre les émigrés et les juifs.

L'Affiche rouge porte en médaillons noirs les visages de dix des membres du groupe. Celle de Manouchian a cette inscription : « Arménien, chef de bande, 56 attentats, 150 morts. »

Les vingt-trois sont condamnés à mort après une journée d'audience le 19 février 1944.

Le 21 février 1944, les vingt-deux hommes sont fusillés au Mont-Valérien.



## Deux mots sur Roger Rouxel

Roger Rouxel naît le 25 novembre 1925 à Paris. Il va à l'école à Vitry-sur-Seine où il habite la zone avec sa famille. Formé au métier de tourneur sur métaux, il travaille dans une usine de construction mécanique à Ivry-sur-Seine.

En mars 1943, Roger Rouxel rejoint la FTP-MOI, auquel son ami d'enfance, Robert Witchitz, l'a présenté. Sous le pseudonyme de « Léon », il fait partie du détachement italien. Il participe à plusieurs actions armées.

Arrêté le 12 novembre 1943 par la deuxième brigade spéciale qui était pendant la Seconde Guerre mondiale, une police spécialisée dans la traque des « ennemis intérieurs », torturé, puis livré aux Allemands, il est condamné à mort et fusillé, avec les 22 autres membres du groupe Manouchian au Mont-Valérien le 21 février 1944.



# Georges Guingouin

A Saint-Gilles-les-Forêts, Georges Guingouin entre dans la clandestinité et reprend ses activités de militant communiste sous le pseudonyme de Raoul. Il rédige et diffuse en août 1940 un « appel à la lutte armée ». Georges Guingouin publie en janvier 1941 le premier numéro du Travailleur limousin, un journal clandestin. Il organise des distributions massives de tracts. Puis avec ses groupes de maquisards, ils bloquent les trains de STO, ils dérobent des cartes alimentaires, des explosifs. Ils délivrent les internés du camp de Saint-Paul-d'Eyjeaux et libèrent la ville de Limoges.



Les retrouvailles d'Armand Gatti avec le plateau :

Le refuge des résistances

2006 : *Les cinq noms de Résistance de Georges Guingouin* /

2009 : Marcy, *La Tour de Babel maquisarde* / 2010 : Neuvic, *Science et Résistance battant des ailes pour donner aux femmes en noir de Tarnac un destin d'oiseau des altitudes* / 2013 : Tarnac, Eymoutiers, Peyrelevade, Faux la Montagne, *Rosa Collective* / 2014,

Eymoutiers, Rempnat, Tarnac, St Setiers, Peyrelevade, *Forêt et Résistance* / 2015, Limoges, Théâtre de l'Union CDN, *Résister,*

*disent-ils!* / 2017, Treignac, Peyrelevade, Tarnac, *Opera possible –*

*Opera probable* / 2019, Inauguration de la médiathèque Armand

Gatti à Tarnac / 2020, *Les mots de la Résistance dans le granit de la Berbeyrolle.*

# Armand Gatti

## Poser une pierre..

En juin 2005 Armand Gatti est en Corrèze ; Manée Teyssandier de l'association Peuple et Culture lui remet un livre, Georges Guingouin, chemin de Résistances. Ce recueil (éditions Lucien Souny, 2003) contient un entretien accordé par le Premier maquisard de France au cercle Gramsci de Limoges. Gatti s'empare de l'ouvrage.

- Automne 2005, Guingouin est mort. Par une coïncidence extraordinaire Armand Gatti apprend la nouvelle sur le quai de la gare de Limoges en se rendant sur le plateau de Millevaches pour faire une lecture, répondant à notre invitation. 29 octobre 2005, arrivé à Gentioux, surpris et bouleversé, Gatti tombe dans les bras d'un de ses anciens camarades de maquis. Il y a beaucoup de monde à la veillée de Gentioux et il est question, pêle-mêle, de Raoul, de la Résistance, de la Chine de la Longue Marche, de physique quantique... Le poète nous conte des malheurs que nous ne soupçonnons pas : la violence et la séparation qui nous habitent à cause des représentations du monde, anciennes et actuelles, qui nous amènent, souvent à notre insu, à détruire nos sources de vie : nos liens vitaux à la nature et à l'univers.

- « Le printemps suivant (2006), Gatti rendait hommage au Libérateur de Limoges en offrant un grand poème: « Les cinq noms de Résistance de Georges Guingouin, poème rendu impossible par les mots du langage politique qui le hantent, mais dont les arbres de la forêt de la Berbeyrolle maintiennent le combat, par son toujours maquisard 'Don qui ?' »

-« Le 23 septembre 2006, sous l'orage, dans l'enceinte de la ferme des paysans limousin qui, en 1942, à 18 ans, le recueillirent et le planquèrent, Armand Gatti lut pendant deux heures, devant plus de deux cents personnes, son hommage à Georges Guingouin, au Limousin et à l'esprit de résistance. La première pierre du Refuge des Résistances était posée. »



# LES CINQ NOMS DE RÉSISTANCE DE GEORGES GUINGOUIN POÈME RENDU IMPOSSIBLE PAR LE LANGAGE POLITIQUE QUI LE HANTE ET DONT LES ARBRES DE LA FORÊT DE LA BERBEYROLLE MAINTIENNENT LE COMBAT

C'était Bootstrap (nom de guerre donné à Guingouin par les parachutistes du 3<sup>ème</sup> SAS) qui avait depuis longtemps réuni les arguments d'une solution, au moment où, à la Résistance militaire qui soufflait de Londres, s'opposait celle de la lutte de classes : la théorie quantique.

À quoi rêvent, à ce moment-là, à 977 mètres d'altitude, le mont Bessou et le Puy Pendu sur le Plateau aux Mille Sources ? La guerre finira. Il n'y aura plus d'hommes à donner une vraisemblance au maquis. La Résistance ne sera plus qu'une danseuse en tournée (pour ceux qui ont combattu pour elle et pour ceux qui l'ont combattue), elle tombera dans l'exotisme que l'« on cite », ou que l'« on médaille ». [...]  
Les soirs où la nature, et le maquisard, s'investissaient l'un de la pensée de l'autre, font désormais partie des temps passés.

Que peut dire l'arbre limousin après la mort de Georges Guingouin ? Le chant des condamnés du quartier « visiteurs du soir », le chantent encore aujourd'hui (pour qui veut l'entendre) toutes les rivières que les arbres bordent.

« Oui, nous nous reverrons mes frères... »  
Et c'est un appel à tous les maquis.  
Ô forêts  
Ô le Chêne Ô Raoul  
Ô rivières Ô l'Orage  
Ô maquis  
Ô (lo) Grand Ô Bootstrap  
RELATIVITÉ DE TOUTES LES CHOSES  
DE LA CRÉATION, NOUS VOICI  
L'espace n'a pas trois dimensions  
et le temps n'est pas une entité séparée.  
Les mots politiques ne sont pas traîtres,  
ils ont le même destin que les mots  
d'autres provenances.  
Qui le fait ce destin ? L'homme.  
Est-ce un malheur ? Les maquis ont  
toujours rêvé l'homme plus grand que  
l'homme, même s'il est souvent plus petit.  
Cela voudrait-il dire que les mers sur  
lesquelles il navigue, et les terres sur  
lesquelles il avance en feront toujours,  
pour n'importe quel transport,  
d'ignorantes boussoles ?  
Est-ce par hasard, que le seul langage,  
avec lequel l'homme a donné aux  
mathématiques une réalité,  
soit la physique des particules,  
ou (comme le disent les journaux) la  
bombe atomique ?  
Que répondent les rivières du Plateau aux  
Mille Sources ?



## Deux mots sur Georges Guingouin

Georges Guingouin est né le 2 février 1913 à Magnac-Laval en Haute-Vienne. Guingouin est d'abord élève à l'école primaire supérieure de Bellac (Haute-Vienne), puis il est admis à l'école normale d'instituteurs de Limoges de 1931 à 1934. Il part accomplir son service militaire en 1934 ; il est secrétaire d'état-major à la 6e Compagnie du train à l'École militaire à Paris. Après son service, il est nommé, en octobre 1935 à 22 ans, instituteur à Saint-Gilles-les-Forêts (Haute-Vienne). Il adhère au Parti communiste en 1935, devient secrétaire général du « rayon » d'Eymoutiers, et secrétaire de mairie du village de Saint-Gilles-les-Forêts.

Mobilisé le 23 août 1939 comme soldat de 2e classe, au groupe de transport, il est blessé le 17 juin 1940 à l'arcade sourcilière gauche, puis évacué le 18 juin 1940 et soigné à l'hôpital militaire Sainte-Madeleine de Moulins (Allier). La ville étant attaquée par les Allemands, il quitte ces lieux pour éviter d'être arrêté et retourne à Saint-Gilles-les-Forêts.

Il reprend dans la clandestinité ses activités de militant communiste sous le pseudonyme de Raoul et rédige et diffuse en août 1940 un « appel à la lutte armée ».

Georges Guingouin publie en janvier 1941 le premier numéro du Travailleur limousin, un journal clandestin. Il organise des distributions massives de tracts.

En septembre 1941, il organise dans la nuit du 30 septembre 1941, la première récupération à main armée de cartes d'alimentation en cambriolant la mairie de Saint-Gilles-les-Forêts, récupérant un paquet de 210 cartes. Cela lui vaudra d'être condamné par contumace aux travaux forcés à perpétuité par le tribunal militaire de la 12e région, le 26 janvier 1942.

Il intègre l'organisation nationale des Francs-tireurs et partisans. Le 25 janvier 1943, il organise un vol d'explosifs de nuit, dans la poudrière d'une mine dérobant quarante-sept caisses de dynamite.

Il est surnommé « Lo Grand » par les paysans.

Georges Guingouin organise ses premiers groupes de maquisards. Il se fait appeler le « préfet du maquis ».

Le 12 décembre 1942, Georges Guingouin donne le signal d'une campagne qui empêche la livraison de fourrage aux Allemands, en faisant détruire dans toute la région, des presses à fourrage du ravitaillement général, destinées aux réquisitions de foin imposées par le gouvernement de Vichy.

En mars 1943, un convoi de STO doit partir de la gare d'Eymoutiers pour l'Allemagne. Des jeunes agriculteurs et des bûcherons sont bien décidés à ne pas partir. En pleine nuit, ils font sauter deux arches du viaduc de Bussy-Varache sur la ligne Limoges-Ussel: les trains sont bloqués. Pendant le mois de janvier 1944, la zone d'influence du maquis couvre toute la partie Est de la Haute-Vienne.

Début avril 1944, la division allemande du général Brehmer est envoyée dans la région pour lutter contre ces « terroristes » en attaquant les groupes du fief de Guingouin qui, se sentant trop faible, refuse le combat et fait disperser ses troupes dans la nature.

En mai 1944, la Haute-Vienne compte plus de 8 500 hommes armés, organisés en groupes volants de quatre hommes. Ces groupes de Guingouin réussissent à libérer les internés des camps de Saint-Paul-d'Eyjeaux et de Nexon, leur évitant la mort ou la déportation.

Au début du mois de juillet 1944, Georges Guingouin est averti qu'une offensive allemande se prépare contre le maquis qu'il dirige. Le 18, la « Tère Brigade » de Guingouin est attaquée par la brigade allemande du général Von Jesser arrivée sur les lieux, forte d'environ 500 véhicules. C'est la bataille du mont Gargan qui prend fin le 24 juillet : les maquisards de Guingouin perdent 97 hommes (trente-huit morts, cinq disparus et cinquante-quatre blessés), contre 342 tués ou blessés pour les Allemands.

Le Comité d'action militaire (COMAC) lui ayant ordonné de prendre Limoges, Guingouin, à la tête de 8 000 hommes, préfère encercler la ville le 21 août en exigeant la capitulation de la garnison allemande. La reddition se déroule sans la moindre effusion de sang. Georges Guingouin défile à la tête des troupes dans la ville libérée, le 12 septembre 1944.

# Pierre Hélie

Quand en 1943 Armand Gatti décide de prendre le maquis, il prendra le chemin des brigades internationales qui le mènera à Tarnac chez Pierre Hélie. Lorsqu'arrêté, il s'évade six mois plus tard du camp de Bordeaux, c'est de nouveau chez Pierre Hélie qu'il se rendra avant de s'engager chez les parachutistes SAS



“L'œil minéral sera posé sur la ferme qui prolonge la forêt aux ziggurats. Douze nationalités sont passées par là : le siècle avec ses faux tampons, ses faux passeports, ses cartes d'identité périmées, ses ressortissants de la révolution permanente ben habits qui ne sont pas les leurs, le siècle en espadrilles et en chaussures trouées. Ferme d'Élisée, du guet, de la surveillance du passage de l'anormalité à l'ombre sur laquelle se racornit l'Europe en flammes de jadis avec en son milieu. Élisée déjà portrait-robot de la Résistance”...

*Le poème cinématographique, Armand Gatti*



### **Pierre Hélie se marie en 1910 avec Marie Tyssier**

**Deux mots sur Pierre Hélie.**

**Il est né à Bonfond le 10 février 1885. De même que son père qui a dû quitter sa terre et aller gagner sa vie comme scieur de long, Pierre et son épouse partent à Levallois-Perret où il est embauché comme cocher. En 1911, à la naissance de son fils Roger, il est laveur de voitures. Ils ouvriront par la suite un hôtel qui accueillent les nombreux corréziens venus se faire embaucher comme cocher, chauffeur de taxi ou maçon à la capitale.**

**Mobilisé en 1914, caporal en 1916, cité pour son courage en novembre 1917, blessé en juin 1918 dans l'Oise, décoré de la Croix de guerre, il revient au pays avec sa famille et s'installe comme cultivateur à La Berbeyrolle. Leur fille Simone naît en 1922. Profondément pacifiste et soucieux d'une meilleure justice sociale, il s'engage dans les années trente au parti communiste.**

**Il devient conseiller municipal en 1935, destitué par Vichy en 1939. Antifasciste, il contribue avec Raymond Mas à faciliter le départ des jeunes italiens, fuyant la dictature de Mussolini, vers les Brigades Internationales combattre aux côtés des républicains. Cependant, la victoire de Franco chasse les combattants et les républicains espagnols, certains trouveront refuge dans sa ferme, puis dès le début de l'Occupation, il cache les premiers maquisards à la Berbeyrolle, dont le jeune Armand Gatti en 1942. Il est en contact avec Georges Guingouin pour organiser la Résistance en Haute-Corrèze et participer activement à la lutte contre l'occupant. Estimé et apprécié pour son rôle dans la Résistance, il est proposé par le Comité local de la Libération le 16 septembre 1944 pour faire parti du prochain conseil municipal. Il est décédé le 16 février 1967 à Tarnac.**

# Raymond Mas

Raymond Mas, pendant la guerre de 39-45, était boulanger à Tarnac. Il faisait partie du réseau qui accueillait les Brigades internationales.

Le premier jour où Armand Gatti est arrivé sur le plateau de Millevaches, Raymond Mas l'avait accueilli pour dormir dans son four à pain.



« Les livres, et nos frères Michaux, Gramsci, Tchouang-tseu, ont été brûlés par ceux qui avaient encerclé la forêt de la Berbeyrolle. Pendant longtemps, l'égal de nos matricules : Raymond Mas (qui faisait en même temps le pain de Tarnac) est venu rôder dans la forêt. Il s'agenouillait près de l'endroit où tout ce qui appartenait aux quatre maquisards arrêtés avait brûlé. Le boulanger plaquait son oreille au sol, et écoutait. »

*La Parole errante, Armand Gatti*



#### **Deux mots sur Raymond Mas**

Né le 23 janvier 1914 à Paris où ses parents sont venus chercher de l'ouvrage depuis Vinzannet (Peyrelevade). Son père maçon, est mobilisé le 2 août 1914, il sera intoxiqué par les gaz ypérites en juillet 1918, et médaillé militaire en 1926 reconnu pour son courage à sauver ses camarades.

En 1919 sa famille retourne à Peyrelevade, son père est alors cultivateur. Il apprend le métier de boulanger avec Gabriel Besson en 1931, puis est cultivateur avec son père en 1936.

Marié avec Marguerite Freisseix de Rempnat, en 1937 il s'installe à Tarnac comme boulanger en 1938, année de naissance de son fils René.

Mobilisé en août 1939, il est fait prisonnier le 31 mai 1940 dans la Somme et affecté au camp de Görlitz (Silésie) avec près de 22 000 français, des belges, des yougoslaves et des polonais. Des prisonniers russes privés de l'essentiel y sont aussi détenus

Rapatrié le 16 octobre 1941, il reprend ses activités. Raymond est le neveu de Pierre Hélie et partage ses convictions. Il va ainsi aider son oncle dans ses activités de résistant et cacher en 1942 Armand Gatti dans le fournil de son commerce.

En 1957, il est employé à Limoges dans la laiterie des Fayes puis en 1977 dans un garage et décède à Peyrelevade le 11 juillet 1987.



# Jeanot Gilbert

En mai 1943, Gilbert entre de plain-pied dans la Résistance avec les FTP sous le pseudo de Domingo et y montre ses talents de rassembleur. Il n'hésite pas à rechercher vivres et finances pour les maquisards clandestins en cambriolant, sous l'œil bienveillant du receveur de la Poste de Tarnac. Des missions importantes lui sont confiées avec son détachement.



Quand nous avons tourné le film sur la résistance d'Armand Gatti dans la forêt de la Berbeyrolle, au bout d'une semaine, nous avons croisé Jeanot Gilbert qui avait été son chef, quand il est retourné au maquis après son évasion. Et, immédiatement, Gatti nous a raconté l'histoire suivante : « Il s'appelait Domingo. C'était le chef. Nous faisons une action avec deux autres camarades. Il a reçu une balle dans le visage, nous avons dû l'évacuer rapidement, la balle était restée coincée derrière l'oreille. Je me suis improvisé chirurgien et je lui ai extrait cette balle de la tête et, comme il était costaud, il s'en est sorti. Et là, maintenant, 53 ans après, on se retrouve. Après l'opération de la balle dans le visage de Domingo, j'ai hérité du nom de Toubib. »



### Deux mots sur Jeannot Gilbert

Il est né à Levallois-Perret où sa famille est venue de Peyrelevade chercher de l'ouvrage, le 6 décembre 1922.

Il exerce le métier de tôlier dans cette banlieue ouvrière. Dès sa jeunesse, antifasciste, il s'engage à la Jeunesse communiste bagarrant contre les Croix de feu. Enrôlé dans les chantiers de jeunesse, il s'en évade avec deux camarades. Réfractaire au STO, il entre de plain-pied dans la Résistance en mai 1943 avec les Francs-tireurs-partisans, sous le pseudo de Domingo. Des missions importantes lui sont confiées avec son détachement, comme d'assurer la protection de l'état-major de la R5 des Forces françaises de l'intérieur et de son chef Rivier, le colonel Rousselet, ancien commandant de l'Armée Secrète, lors de l'attaque allemande à Alleyrat, près de Meymac, en juillet 1944. C'est à cette occasion qu'un jeune soviétique, Michel, qui a

combattu à Stalingrad, mais a été enrôlé de force par les Nazis, déserte et se joint aux maquisards. Jeannot profite de son expérience du maniement des armes et rejoint ensuite, avec la quinzaine d'hommes de son détachement, les résistants engagés dans la bataille d'Egletons, le 15 août 44. Un avion allemand lâche une bombe, deux camarades sont tués, dont le jeune Tatar, enterré loin de sa Crimée.

A la fin de la guerre, il est chauffeur de Maurice Thorez, ministre de la fonction publique dans le gouvernement du général de Gaulle.

Il se marie avec Colette avec qui il fonda une famille et eut 8 enfants. Après la guerre, il est employé aux usines Renault, mais, en 1972, il retourne aider ses parents âgés à Peyrelevade et s'occupe avec eux de leur commerce de marchand de vins et café, tout en étant chauffeur de taxi. Il décède à Ussel le 11 septembre 1996.

# Sacco et Vanzetti

Nicola Sacco, manœuvre, né le 22 avril 1891 à Torremaggiore dans les Pouilles et Bartolomeo Vanzetti, confiseur, né le 11 juin 1888 à Villafalletto dans le Piémont, anarchistes italiens exécutés par chaise électrique à la prison de Charlestown (USA) le 22 août 1927.



1966:TNP-Palais de Chaillot : Chant public devant deux chaises électriques.

2001: Los Angeles Theater (USA) Pubic Song before too Electric Chairs. Armand Gatti.



## **Armand Gatti et l'émigration italienne**

**Armand Gatti avait trois ans quand les deux anarchistes italiens furent exécutés aux USA. La pièce qu'écrivit Armand Gatti 40 ans plus tard en 1964, Chant public devant deux chaises électriques, et qui fut jouée au TNP Chaillot, fut le seul grand succès public de l'auteur avant qu'il ne soit frappé par une interdiction.**

**L'affaire Sacco et Vanzetti, c'est l'Amérique qui s'en prend à l'immigration de masse dont quatre millions d'italiens. Là où naquit Gatti sur la côte d'Azur, 500 000 sont venus chercher du travail en France. La mère de Gatti, Letizia est née à Marseille. Le père de Letizia, Salvatore, est mort en tombant d'un échafaudage. La mère et sa fille Letizia durent retourner au Piémont. Letizia n'avait qu'une idée, retourner en France. Tout juste majeure, elle organisa seule son départ. Elle convainquit son ami Auguste, un gazé de la guerre 14-18, de venir l'épouser dans son village et de filer après. Ce qui fut fait.**

**L'émigration italienne dans l'écriture de Gatti prendra plusieurs formes. La pièce La vie imaginaire de l'éboueur Auguste G. jouée au théâtre de l'Odéon. Quatre livres-poèmes intitulés De l'anarchie comme battements d'ailes, retracent l'épopée de la famille Ucello de par le monde. La vie de Letizia devint un poème-film, Ton nom était joie, primé au festival de Montbéliard.**

# Chant public devant deux chaises électriques

## COMPLAINTE DES DEUX ÉMIGRANTS

« Dans le petit salon mortuaire  
de North End à Boston  
deux petits émigrants  
engoncés dans leur petit  
costume droit du dimanche  
ont attendu rigides  
la fin de l'assassinat  
de l'homme et des étoiles  
dans lesquelles il vit cent fois  
chaque heure de sa vie.  
L'un était marchand de poissons  
et l'autre était cordonnier.  
Les *cops* des services  
d'immigration  
les nommaient Sacco et Vanzetti  
et sur leurs feuilles de salaire  
ils valaient 6,5 dollars par jour.  
Ils sont partis sans baluchons  
dans une culasse de grenade  
où leurs cendres n'ont pu être  
démêlées. Ils sont partis  
à la recherche de travail  
sur d'autres étoiles, sœurs  
de celles qui furent électrocutées  
une nuit de matraques dans le  
monde,  
à la prison de Charlestown  
dans l'État du Massachusetts. »

« Nicola Sacco — Mon Dante, mon fils, mon camarade — entre vendredi et lundi (ils nous électrocuteront) juste après minuit. Je serai avec toi, comme je le suis maintenant, avec tout mon amour et mon cœur ouvert. — Je suis pour la vie, Dante, tu dois l'être aussi (ne pleure pas). Retrouvez la joie tous les trois. — Mais souviens-toi toujours que tu dois aider les faibles qui appellent au secours, les victimes, les persécutés. Ce sont tes camarades, ceux qui luttent et qui tombent comme ton père et Bartolo. L'amour (le véritable), tu le trouveras dans ce combat pour les humbles, et tu seras aimé. »

\*\*\*

— « Voilà. — Sacco et Vanzetti étaient dans des prisons différentes. Il a fallu sept ans pour que Vanzetti soit transféré dans le même couloir que Sacco. De l'endroit où il était enfermé, Sacco ne pouvait voir Vanzetti arriver. — Dès qu'il apprit le transfert, il attendit derrière sa porte pour pouvoir le saluer en passant. Vanzetti arriva (en pleine nuit) et fut enfermé dans une cellule d'où Sacco ne pouvait ni le voir, ni lui parler. (Il devait crier pour se faire entendre) et c'était s'exposer aux représailles immédiates des gardiens. Sacco trouva quand même le moyen de saluer Vanzetti. — Il chanta. Dès qu'il entendit, Vanzetti comprit. Le chant devint un duo. Nul, parmi les gardiens ou les autres détenus, n'osa les interrompre — c'était la première fois que le chant « E lucevano le stelle » s'élevait du couloir de la mort (sur la Colline-aux-Cerises) ».

\*\*\*

« VANZETTI. — C'est Bartolomeo Vanzetti qui vous parle. — S'il n'y avait pas eu ces événements, Nicola et moi, nous aurions peut-être passé notre vie à discuter au coin des rues, avec des indifférents. Nous aurions pu mourir anonymes, oubliés, ratés. Notre condamnation est devenue notre carrière. Elle sera notre réussite. Nous n'aurions jamais pu accomplir, en faveur de la tolérance, de la justice, de la compréhension entre les hommes, ce que nous avons pu faire du fond de ce couloir. Nos paroles, nos vies, nos souffrances, tout cela n'est rien. La suppression de nos vies, celles d'un ouvrier de la chaussure et d'un crieur ambulancier de poissons, seule comptera. La dernière heure nous appartient déjà. Notre agonie, c'est notre triomphe. »

## Deux mots sur Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti

Nicolas Sacco est né en 1891 dans un village d'Italie du Sud et a émigré aux États-Unis en 1908 ; ouvrier cordonnier à Boston. D'abord républicain, Sacco devient socialiste, puis anarchiste militant. Bartolomeo Vanzetti, né en 1888 dans l'Italie du Nord, d'une famille bourgeoise, s'intéresse très tôt au socialisme puis à l'anarchisme. À vingt ans, il émigre à New York. C'est un militant syndicaliste actif.

En 1920, Nicola Sacco, jeune père de famille, et Bartolomeo Vanzetti, alors vendeur de poissons, sont accusés du braquage d'une usine et d'un double meurtre dans le Massachusetts. Au procès, des preuves balistiques sont fabriquées, des témoignages inventés. Le nationalisme fait partie des actes d'accusations : les cercueils des soldats morts américains revenaient de la guerre de 14-18, alors que Sacco et Vanzetti, anarchistes convaincus, avaient fui au Mexique pour éviter la conscription.

Au fil du procès, Sacco et Vanzetti prennent conscience qu'ils deviennent le symbole de l'oppression que vivent les immigrants. Les avocats dynamitent le cours du procès pour dénoncer le capitalisme américain et ses pratiques aux yeux du monde.

Les premières manifestations de soutien viennent d'Italie en août 1921. Le Parti communiste français met en place un comité central d'action pour la solidarité militante à Sacco et Vanzetti. Puis c'est au tour de la Belgique, la Suisse, le Portugal, l'Espagne, des pays scandinaves. L'affaire Sacco et Vanzetti reste un exemple sans précédent de solidarité ouvrière internationale.

Le juge Thayer maintiendra le verdict de culpabilité et prononce le 9 avril 1927 la sentence de mort contre les deux anarchistes. Ils sont exécutés le 22 août 1927. Tout au long de ces six années, Sacco et Vanzetti n'ont cessé de protester de leur innocence, tout en restant fidèles à leur idéal révolutionnaire.



Average net paid circulation of THE NEWS, July, 1927: Sunday, 1,317,467 Daily, 1,177,817  
**DAILY NEWS** **FINAL EDITION**  
NEW YORK'S PICTURE NEWSPAPER  
Vol. 9, No. 50, 32 Pages \*\* New York, Tuesday, August 23, 1927 2 Cents (7,000) MADE IN U.S.A.

# DEAD!

Story on Page 8

SACCO

VANZETTI



# Rosa Luxemburg

Rosa Luxemburg, née le 5 mars 1871 à Zamosc en Pologne, journaliste, économiste, philosophe, fondatrice de la ligue spartakiste, tuée d'une balle dans la tête le 15 janvier 1919 à Berlin. Son cadavre est jeté dans le Landwehrkanal.



1971: Staatstheater de Kassel (RFA) : *Rosa Kollektiv*.  
1974, émission radiophonique sur France Culture :  
*Première Déclinaison Rosa, Rosa, Rosa : Rosa Collective*.  
2012 : La maison de l'arbre / La parole errante :  
*Rosa Collective*. Armand Gatti.

# Armand Gatti déterritorialisé

**TSUI ! TSUI ! TSUI !**

« Chant de la mésange charbonnière demandé en épitaphe par Rosa Luxemburg sur sa tombe. Repris en titre pour dire sur le mur des villes la permanence du combat. »

Armand Gatti

Quand Armand Gatti arrive à Berlin, après l'interdiction de *La Passion du général Franco* par le gouvernement De Gaulle en 1968, il découvre le travail politique et théorique de Rosa Luxemburg, contre le nationalisme, contre le compromis social. Elle incarne comme Antonio Gramsci, un communisme critique qui ne se fossilise pas. Elle fut assassinée à Berlin en 1919.

Dans ses déambulations berlinoises, Gatti croise toujours à un moment ou un autre les lieux du martyre de Rosa Luxemburg : l'hôtel Eden et le Landwehrkanal. Elle est au cœur du poème de Gatti : *Les Personnages de théâtre meurent dans la rue*. En 1971 à Kassel, Gatti imagine une pièce-débat comme sur un plateau télé sur l'engagement de Rosa Luxemburg. Ce débat, entamé avec des comédiens allemands, deviendra la pièce *Rosa collective*. Ce mot « collectif », deviendra par la suite la marque de l'écriture de Gatti jusqu'à la fin de sa vie.





# Rosa collective

« Le corps de Rosa ne sera retrouvé qu'en mai 1919 dans le Landwehrkanal. — Lorsqu'en 1923 les conditions seront arrivées à maturité dans un pays déboussolé par l'inflation galopante, l'absence de ceux que l'on appelle les deux L (Liebknecht et Luxemburg) sera déterminante. — Ce qu'aurait dû être la révolution allemande succombera sans gloire (faute de chefs). Pourtant si elle avait triomphé, la face de l'Europe, (l'histoire de l'humanité même) auraient été complètement différentes aujourd'hui — que nous le voulions ou non, que nous l'ignorions ou pas, nous sommes tous les enfants (légitimes, bâtards ou adultérins) de la Semaine spartakiste. »

*Gisela fait le clap avec les mains.*

GISELA. — Présentation. — Cinq. Première. Être révolutionnaire — femme, juive, légèrement boiteuse et supérieurement intelligente — c'était plus qu'il n'en fallait (à l'époque) pour attirer l'insulte et le blasphème. Peut-être comprendrez-vous mieux l'âpreté quotidienne dans laquelle vécut Rosa Luxemburg, si nous versons aux débats (avant de commencer l'émission) un document tout à fait inédit — le relevé par la police de l'époque de tout ce qui était dit à son propos par ses amis (ou ses ex-amis). Écoutez donc.

Pour la famille Kautsky qui, avant la querelle idéologique, fut sa famille de Berlin, elle est « donneuse-de-coups-de-pied-à-vieillard-infirmes, subversivo-russe-anarcho-syndicalo-activiste, aventurière-des-masses, un-recours-permanent-aux-coups-de-main, une-trapézo-gymnaste-révolutionnaire ». Pour les mouvements polonais (nous laissons de côté les termes orduriers pour ne garder que les plus retenus) elle est « une gredine, une brigande-publiciste, une intrigante-ambitieuse, une femelle-hystérique, un dessin antisémite » (cette dernière qualification par des Juifs polonais, bien entendu). Pour ses camarades de combat allemands (ça commence dans l'ambiguïté). A : La politique la rend féroce. B : Excès de pitié sociale qui fait se briser toute capacité d'action.

C : Elle chante dans les rues la nuit. D : Elle perd ses clés (à Berlin, c'est évidemment très grave). E : Sirène dangereuse (ce doit être un hommage). De F à G, les imprécations classiques contre toute femme qui fait de la politique : mégère, sanglante, pétroleuse, dure, cruelle (bis). H : (C'est plus intéressant.) Se prend pour Faust. Après quoi, c'est la maladie de tout mouvement révolutionnaire, jusqu'à R : agent du Czar, espion de la gendarmerie russe, indicateur de la police allemande, etc. Jusqu'à S : Femme de mauvaise vie, et youpine lubrique. T : Préjugés tout à fait démodés. V : Bas-bleu judéo-polonais, pour culminer en W : Amour exagéré pour son chat. Et la dernière mention : — Retrouvée morte dans le Landwehrkanal mai 19. Dossier à classer.

JUSTUS. — Rosa est aujourd'hui un objet culturel. Comme Wonder Woman. Rien de plus. Wonder Woman se recycle. Il faut recycler Rosa.

WALTER. — La lutte des classes ne se recycle pas. — La Rosa d'aujourd'hui ne peut être que prolétaire.

ILSE. — Et membre du Mouvement de libération de la femme.

THOMAS. — Excusez-moi (elle était farouchement contre). Pour elle, la révolution devait tout résoudre.

ILSE. — La machine à sexe a été exploitée avant le capitalisme — elle continue à l'être dans le socialisme.

WALTER. — Vous cherchez quoi, chez Rosa?

ILSE. — Ni ma virginité, ni les fautes de mon père, ni celles de ma mère, ni mon tour de poitrine. Je cherche la femme en lutte — et je ne sais pas encore si cette lutte c'est déjà la révolte.

Ne jamais chercher le prophète  
Chercher le combattant

Seul le combat de chaque jour  
invente  
Seul le combat de chaque jour  
créé

Ne cherchez pas le prophète  
Seul le combat possède le don  
de prophétie.



ROSA LUXEMBOURG  
(Fiche anthropométrique de la prison de Varsovie)

## Deux mots sur Rosa Luxemburg :

Rozalia Luksenburg est née le 5 mars 1871 à Zamość en Pologne (dans l'Empire russe), sujette polonaise d'une famille juive de l'Empire russe. En 1881, un pogrom éclate à Varsovie : la famille s'en sort indemne. Dès sa sortie du lycée, elle intègre un groupe socialiste clandestin qui soutient le programme de l'organisation révolutionnaire "Prolétariat". En 1889, le climat politique menaçant en Pologne l'incite à partir étudier en Suisse. En 1897, Rosa Luxemburg est reçue à Zurich docteur "magna cum laude", avec comme sujet de thèse le développement industriel de la Pologne. Sa thèse est rapidement publiée en Allemagne. En juillet 1904, à son retour du congrès de l'Internationale, elle est arrêtée et condamnée à trois mois de prison pour avoir critiqué l'empereur Guillaume II dans un discours public. Elle effectue sa peine dans la prison de Berlin-Zwickau. Elle est de nouveau condamnée à deux mois de prison, lors du congrès du SPD en 1905, pour avoir incité le prolétariat allemand à suivre l'exemple révolutionnaire russe. Elle effectue sa peine en juin et juillet 1907. Sur la question des nationalités, Rosa Luxemburg adopte un point de vue d'internationalisme intégral.

Elle milite par ailleurs avec passion contre les risques

de guerre en Europe. En septembre 1913, elle prononce à Francfort-sur-le-Main un discours enflammé dans lequel elle appelle les ouvriers allemands à ne pas prendre les armes contre des ouvriers d'autres nationalités.

Elle cofonde la Ligue spartakiste, puis le Parti communiste d'Allemagne avec Karl Liebknecht, Leo Jogiches, Franz Mehring, Julian Marchlewski, Paul Levi et Clara Zetkin,

Elle s'oppose au terme même de "dictature" du prolétariat qui risquait de devenir celle d'une poignée de politiciens, c'est-à-dire une dictature au sens bourgeois. Elle préconise au contraire « la démocratie la plus large et la plus illimitée. »

Rosa Luxemburg fait paraître le 14 janvier 1919 son dernier article, « L'Ordre règne à Berlin ». Le lendemain de sa parution, elle est arrêtée et conduite, à l'hôtel Eden qui sert de quartier-général provisoire à la division de cavalerie et de fusiliers de la garde : interrogée par le capitaine Waldemar Pabst, elle refuse de répondre aux questions. Alors qu'elle est dirigée vers la sortie de l'hôtel, elle est frappée à la tête à coups de crosse de fusils ; les soldats la font ensuite monter dans une voiture et la tuent d'une balle dans la tête. Son cadavre est jeté dans le Landwehrkanal.

# Eugène Varlin

Eugène Varlin, né le 5 octobre 1839 à Claye (Seine-et-Marne), membre de la Première Internationale et de la Commune de Paris. Le 28 mai 1871 à Paris, il est arrêté par le lieutenant Sicre et amené à Montmartre, rue des Rosiers, où il est lynché, éborgné par la foule et, finalement, fusillé



1968 : Théâtre de l'Est Parisien, Paris 20e. *Les Treize Soleils de la rue Saint-Blaise*. Armand Gatti.

# Armand Gatti, les barricades

En 1967, la pièce, *Les 13 soleils de la rue Saint-Blaise*, annonce dans sa complexité ce qu'il va se passer dans l'écriture d'Armand Gatti pendant des années. Au départ, il s'agit d'une commande du TEP (Théâtre de l'Est Parisien), pour l'écriture d'une pièce avec un groupe d'habitants du 20<sup>e</sup> arrondissement dont le quartier allait être rasé.

Le sujet choisi par Gatti est à la fois concret, la Commune de Paris, mais le moteur pour raconter la Commune est la montre d'Eugène Varlin, que lui vole un officier versaillais après l'avoir fusillé. La question posée est : peut-on rentrer de nouveau dans les heures de la commune grâce à cette montre ?

Sur scène, il y a une barricade.

Chez Gatti, la présence du père, du balayeur est toujours le signe d'une rupture et d'un redémarrage de l'écriture. La pièce, *Les 13 soleils de la rue Saint-Blaise*, est une rupture à sa façon : c'est la première fois qu'il s'installe au milieu d'un collectif pour en réaliser l'écriture.

Un dédale est posé : un quartier rasé, le groupe d'habitants, les poubelles, le balayeur, la Commune de Paris, la barricade.

La pièce était en train d'être jouée quand Mai 68 arrive. Il y avait déjà une barricade sur la scène, mais l'administration décida de fermer le théâtre, pour empêcher que les barricades de la Commune rejoignent celles de Mai 68.



# Les treize soleils de la rue St Blaise

## BALLADE DE L'ÉCHELLE

Chaque homme est un soleil.  
Autour de lui gravitent ses passions,  
la marche des années-lumière  
et des années d'exploitation  
sur la triste échelle des salaires.  
Les heures d'hommes montent  
en fumée et en poussière interstellaire.  
A l'échelle – un jour d'horloge  
tue aussi bien qu'un jour sidéral.  
Sur l'échelle du temps cosmique  
ou l'échelle à barreaux sur laquelle,  
à force de grimper, on se casse le dos,  
chaque homme est un soleil.

Chaque homme est un soleil.  
Autour de lui gravitent ses peines  
avec ses températures extrêmes,  
ses protubérances, ses éruptions,  
ses nadirs plusieurs fois la semaine  
et le désespoir qu'il invente  
pour oublier de tourner en rond.

Chaque homme est un soleil.  
Autour de lui gravitent les matraques,  
les minimums garantis, les C.R.S.,  
les salaires, les caisses de vieillesse  
et toutes les terreurs qu'il s'est  
inventées.

Chaque homme est un soleil.  
Syndiqué ou sans carte, chaque soir  
il meurt dans la constellation de l'Aigle  
pour renaître le matin venu  
dans celle des machines à pointer.  
Chaque homme est un soleil.

## Et Varlin (notre Varlin)

BLANC. – Et Varlin (notre Varlin), vous l'avez oublié ? Les soldats viennent de l'arrêter. Ils le font défiler à travers les rues de Paris, où il écrit une fois encore l'histoire de la Commune. Son visage, toujours allumé de l'intérieur par une pensée fraternelle – son beau visage n'est plus qu'une bouillie. L'œil droit pend sur sa joue. Il voit Paris, la bave à la bouche, frapper, cracher sur lui. L'autre Paris est mort. Varlin ne marche plus. On l'amène. On l'assied pour le fusiller. On crève le cadavre à coups de crosse. On le piétine. Un mort ouvrier qui devrait se propager partout comme un feu grégeois. Il avait commencé bien avant le 18 mars, et il fut sur les barricades jusqu'au bout... Au milieu de la bouillie sanglante, sous les brodequins des soldats, sa montre continue à marquer le temps. Elle continue à battre. Le soleil de la rue Saint-Blaise, c'est la montre de Varlin.

**Cette culture, balbutiante, coléreuse, généreuse, qui vient de la lutte de chaque jour**

ROUGET. – Où êtes-vous Brousse ?

BROUSSE. – Je cherche la barricade de Belleville. Et pour ceux qui la cherchent, elle n'est toujours pas tombée. Et vous, Rouget, que faites-vous ?

ROUGET. – Je suis sur toutes les barricades du 20<sup>e</sup>. Les pierres des rues gardent des événements une aimantation telle qu'on en retrouve les traces plusieurs siècles après.

KRASEWKI. – La montre de Varlin s'est arrêtée à cinq heures de l'après-midi sur les hauteurs de Paris. Vous ne pouvez plus retourner sur les barricades. Retourner sur les barricades, c'est disparaître derrière une image morte.

ROUGET. – Pas pour des soleils de cours du soir. Ils ont choisi le temps des cerisiers en fleurs. Même si toutes les fleurs ont brûlé dans les trois quartiers rouges.

BROUSSE. – Pour moi, vous représentez la culture (une certaine culture, qui consiste à réchauffer les fêtes mortes de l'esprit), les grandes révolutions de l'esprit désamorçées, sans le contexte qui leur donnait leur violence et leur insécurité – les grandes révolutions enfin confortables, habitables, avec robinets pour eau chaude et eau froide, réfrigérateur et air conditionné. Rien de cette culture, balbutiante, coléreuse, généreuse, qui vient de la lutte de chaque jour, avec la parcelle de vérité transitoire à trouver chaque jour pour reconquérir un peu de chaleur dans l'indifférence et la froideur d'un monde qu'on ne connaît pas. Rien.

## Deux mots sur Eugène Varlin

Il est né en 1839 dans une famille de paysans pauvres. Il devient artisan relieur à Paris. En 1864-1865, il anime la grève des ouvriers relieurs parisiens. Varlin devient président de la société d'épargne de crédit mutuel des relieurs, et partisan de l'égalité des sexes. Il y fait entrer à un poste élevé Nathalie Lemel.

En 1864, est créée l'Association Internationale des Travailleurs (AIT). Eugène Varlin y adhère en 1865 et participe, avec son frère Louis et Nathalie Lemel, à la première grève des relieurs. Il est délégué en 1865 et 1866 aux premiers congrès de l'AIT, à Londres et à Genève, où il défend contre la majorité des autres délégués le droit au travail des femmes. Eugène Varlin participe à la création d'une coopérative, La Ménagère, en 1867, et à l'ouverture en 1868 d'un restaurant coopératif, La Marmite. Cette dernière comptera 8.000 adhérents et ne fermera qu'après la Commune. À la chute de l'Empire, Varlin fait partie en septembre 1870 du Comité central républicain des vingt arrondissements de Paris, et devient membre du Comité central de la Garde nationale au titre du 193<sup>e</sup> bataillon dont il est le commandant. Pendant l'hiver et le siège de Paris par les Prussiens, il s'occupe de l'alimentation des nécessiteux en fournissant les « marmites de Varlin » avec notamment l'aide de Nathalie Lemel et devient secrétaire du conseil de l'AIT pour la France.

Le 28 mai, au dernier jour de la Semaine sanglante, terrible répression menée par l'armée des Versaillais, Eugène Varlin, reconnu par un prêtre rue Lafayette, est arrêté et amené à Montmartre où il est lynché, éborgné par la foule et finalement fusillé.



# Janusz Korczak

## Primo Levi

Janusz Korczak, pédagogue. Né le 22 juillet 1878 à Varsovie. Déporté au camp d'extermination de Treblinka avec les enfants du ghetto de Varsovie, le 6 août 1942...

Primo Levi. Sur sa tombe est inscrit son nom, et son matricule 174 517 à Auschwitz. Les déportés ont parfois honte de ce qui leur est arrivé : Levi utilise toute situation pour témoigner : un combat contre l'oubli au quotidien.



1962 : Théâtre des Célestins, à Lyon, *La Deuxième Existence du camp de Tatenberg.*

1963 : Théâtre du Capitole, Toulouse. *Chroniques d'une planète provisoire.*

1988 : Université de Rochester (USA), *Les Sept Possibilités du train 713 en partance d'Auschwitz.*

1993 : Parcours théâtral en sept lieux de la Seine-Saint-Denis, *Le chant d'amour des alphabets d'Auschwitz*

1994 : La Friche Belle de Mai. Marseille, *Adam quoi ?*

# Armand Gatti, Les camps, la lutte contre l'oubli

À partir de 1946, c'est l'après-guerre, Armand Gatti est journaliste pour *Le Parisien Libéré*. Il est embauché comme chroniqueur judiciaire. Fils d'émigrés piémontais né à Monaco, il va découvrir la France à travers les procès de la collaboration. Le procès de la Gestapo de la rue de la Pompe à Paris. Le procès du massacre des habitants d'Oradour-sur-Glane par le régiment Das Reich, composé également d'Alsaciens. Pendant tout le procès, les députés alsaciens bloquent le procès pour que les Alsaciens présents dans ce régiment ne soient pas jugés comme les autres. Il suivit aussi le procès du camp du Struthof en Alsace. Les nazis avaient relié ce camp avec la faculté de médecine de Strasbourg pour en faire un lieu d'expérimentation.

Puis il se lancera en tant que reporter dans une enquête sur les camps de réfugiés dans toute l'Europe. Il découvre des personnes déplacées, des déportés qui ne souhaitent pas forcément retourner dans leur pays d'origine, qui attendent de façon interminable des visas. Gatti a l'impression que l'Europe n'arrive pas à se sortir des camps et, pour ceux qui y sont enfermés, cela devient une histoire sans fin. Pendant cette période, le journaliste Gatti écrit un premier livre, *Bas-relief pour un décapité*, où il consacre un chapitre à l'extermination des enfants. Juste après 1956, il écrit *La Deuxième existence du camp de Tatenberg* et *Chroniques d'une planète provisoire*, deux pièces documentées par son travail journalistique. Dans cette dernière pièce, apparaît Janusz Korczak, médecin pédagogue qui s'est toujours battu contre la maltraitance des enfants. Il s'occupera des orphelins du ghetto de Varsovie et les accompagnera au moment de la rafle.

En 1960, Gatti réalisera le film *L'Enclos*, tourné en Yougoslavie dans un camp à l'image de celui de Mauthausen, avec sa carrière de pierre monstrueuse et son escalier de la mort. Ce film fut primé au festival de Moscou.

Il faut attendre 1987 pour que Gatti reparte dans des écritures sur les camps d'extermination. Primo Levi, l'auteur de *Si c'est un homme* meurt après une chute à Turin. Armand Gatti est catastrophé, il avait toujours souhaité rencontrer ce survivant piémontais du camp d'extermination d'Auschwitz. Il écrira une pièce intitulée *Les Sept Possibilités du Train 713 en partance d'Auschwitz*, inspiré par le roman *La Trêve* de Primo Levi et continuera avec *Le Chant d'amour des Alphabets d'Auschwitz*.

Comme Primo Levi, Gatti pensait que l'écriture était le seul moyen pour éviter que l'extermination des Juifs dans les chambres à gaz disparaisse du champ de la mémoire.





## La Deuxième existence du camp de Tatenberg

MOÏSSEVITCH. — Vous êtes encore jeune. — Vous n'avez pas connu les convois de trains qui sillonnaient l'Europe au lendemain de la guerre de 14. Un peu partout ils déversaient des hommes (ou ce qu'il en restait). Pour tous, vainqueurs ou vaincus, c'était la défaite et comme personne ne voulait l'admettre, chacun inventait une victoire à sa dimension. (Chacun faisait le tour de ses souvenirs. Ceux-ci épuisés, il faisait le tour des souvenirs des autres ; après quoi il inventait.) La guerre laissait derrière elle une immense machine à fabriquer des rêves dont aucun des survivants ne pouvait (et ne voulait) plus se séparer. Vingt ans après, la même guerre a recommencé (en réalité, elle n'avait pas cessé un seul instant). De nouveau les fantômes et les survivants tournent en rond. Vous tournez au milieu d'eux. Pour moi ce n'est guère mieux, un camp s'est ouvert béant devant moi le jour de la libération. Il ne se referme plus ! — A Tatenberg, il y avait ceux qui retournaient dans leur pays et ceux qui restaient parce qu'ils n'avaient plus de pays. Tous (où qu'ils fussent) ont commencé une attente interminable devant les barbelés rouillés. — Ils imitaient (nous imitions) la vie de chaque jour. (*Moïssevitch se dégage et avance seul sur l'avant-scène.*) Et lorsqu'on me demande : (six millions de Juifs exterminés, comment avez-vous subi cela avec une telle passivité ?) je réponds : (c'est le passé qui a tué.) Lorsque le passé revient — comme en ce moment — d'un seul coup dans le regard d'un homme, c'est le signe qu'il va mourir. Imaginez le passé de tout un peuple revenant d'un seul coup dans le regard de ce peuple. (des siècles de persécutions !)

## Le Chant d'amour des alphabets d'Auschwitz

*En attente d'être écrit, un personnage-titre :  
L'INNOMMABLE NOTRE MIROIR*

*Rencontre d'alphabets à la recherche du pourquoi de la défaite du Nom, et des déroutés du Mot dans les marécages des Trois Auschwitz.*

*Les alphabets sont tous personnages du Temps, présents avec leurs correspondances.*

ALPHABET DE LA QUESTION. — C'est parmi les auteurs (sur lesquels l'Innommable s'est refermé) qu'ils doivent prendre place. Allez-y. Vous les lirez lorsque nous serons tous entrés.

*L'Alphabet en ordre dispersé s'engage dans la salle. Les autres suivent. Quatre espaces immergés de l'étoile (sceau de Salomon) que les détenus portaient sur la poitrine comme des icebergs sur la mer. Sur trois d'entre eux qui signifieront Auschwitz I, II et III, une pyramide de livres. Sur le quatrième aussi. Ceux qui ont survécu aux 1 059 jours d'Auschwitz se distinguent des autres en ce qu'ils sont représentés par des auteurs (Levi, Langbein, Wiesel, Müller, Delbo, Sutzkever, Bloch, Grossman, Kiss, Meisels). Ceux qui ne sont pas revenus sont représentés par les objets les plus divers : les boîtes en fer-blanc, retrouvées sous la cendre, des Sonderkommandos du kapo Kaminski, et les cartes postales des sept rabbins de Buda et de Pest. Comme si sa présence avait de tout temps été prévue, l'Alphabet inachevé retrouve les lettres des quatre dernières pendues d'Auschwitz : Ela Gartner, Regina Sapir, Esther Weissblum et Rosa Robota. Le shofar des vingt fois cent sonneries de Rav Meisels, dans le camp, est également présent. C'est lui que l'Alphabet en ordre dispersé empoignera avant de donner lecture des deux témoignages grâce auxquels les Bentchowski père et fils prendront place eux aussi parmi les auteurs. Avant de franchir la porte, l'Alphabet du Vicaire avertit l'Alphabet de la Question.*

ALPHABET DU VICAIRE. — J'ai apporté mes auteurs dans le cas où quelques mémoires défaillantes voudraient faire appel à eux.



## Deux mots sur Janusz Korczak

Né d'une famille assimilée à Varsovie en 1878. Une gouvernante française s'occupe de lui jusqu'à l'âge de 7 ans. En 1890, son père est interné à l'asile d'aliénés de Pruszków. En 1896, son père se suicide, et il doit se mettre à travailler en donnant des cours particuliers pour soutenir sa mère et sa sœur. En 1898, il entreprend des études de médecine à l'Université de Varsovie et prend le pseudonyme de « Janusz Korczak », nom polonais. En 1899, il étudie en Suisse l'œuvre du pédagogue Johann Heinrich Pestalozzi, connu comme le père de l'école populaire.

En 1900, Korczak visite des quartiers pauvres de Varsovie et publie un cycle de sept articles: « Dzieci i Wychowanie » (Enfants et éducation). En 1901, il consacre son premier livre aux enfants de la rue. Il publiera au total 480 articles, essais et feuilletons entre 1898 et 1905.

Le 17 mars 1905, il obtient son diplôme de médecin.

À peine diplômé, il est mobilisé comme médecin militaire dans l'armée russe pour la guerre russo-japonaise.

En 1914, il est de nouveau mobilisé, d'abord dans un hôpital de campagne de l'armée russe, puis à Kiev où il fait la connaissance de Maryna Rogowska-Falska qui dirige alors un refuge pour enfants errants et fait appel à lui pour ramener de l'ordre dans son établissement. L'agitation des enfants victimes de la guerre est calmée par Korczak qui y instaure avec succès les règles de fonctionnement de l'autogestion pédagogique. De ces quatre années sur le front, il ramènera un ouvrage-clé, son célèbre traité de pédagogie : Comment aimer un enfant, publié en 1919.

En 1920, Janusz Korczak est mobilisé encore une fois, mais cette fois comme officier de la toute nouvelle armée polonaise opposée à l'armée russe.

En 1922, création de son personnage clé "Le roi Mathias Ter", l'enfant-roi qui tente de donner la démocratie aux enfants contre l'avis des adultes .

Il devient franc-maçon vers 1925.

En septembre 1939, dans Varsovie assiégée, Korczak revêt son uniforme d'officier polonais qu'il ne quittera plus nonobstant les risques encourus, de même qu'il ne portera jamais l'étoile discriminatoire.

Le 29 novembre 1940, Janusz Korczak affronte la Gestapo, est jeté en prison et libéré au bout d'un mois.

Pendant les deux dernières années de sa vie, il s'occupe presque exclusivement des enfants de son orphelinat. Le 8 août 1942, les 200 enfants de son orphelinat sont réunis pour la déportation. On propose à Korczak la vie sauve, ce qu'il refuse. Il part avec les enfants au camp d'extermination de Treblinka.



## Deux mots sur Primo Levi

Primo Levi est né à Turin le 31 juillet 1919, dans une famille juive de la moyenne bourgeoisie. De ses origines séfarades, il retient le dialecte laaz, qu'il qualifie de langue hybride.

En septembre 1930, Primo Levi entre avec un an d'avance au gymnase Royal Massimo d'Azeglio, où est alors dispensé l'ensemble de l'enseignement secondaire. Il suit une formation de deux ans au Talmud Torah de Turin afin de pouvoir chanter à la synagogue lors de sa Bar Mitzvah, laquelle a lieu en août 1932.

En 1933, il est inscrit, comme cela est alors devenu quasiment obligatoire pour les jeunes Italiens, dans le mouvement des Avanguardisti des jeunesses fascistes.

En octobre de la même année 1938, il s'inscrit à l'université de Turin, pour étudier la chimie.

En 1938, le gouvernement fasciste déclare que les Juifs sont une impureté au sein du peuple italien, et promulgue en juillet de cette année des lois raciales, dont l'une a pour effet d'interdire totalement aux citoyens juifs, de s'inscrire dans les écoles publiques. Toutefois, les Juifs ayant déjà entamé leurs études sont autorisés à les poursuivre, ce qui est le cas de Primo Levi. Du fait de la montée croissante du fascisme et des lois antisémites, Primo Levi éprouve de fortes difficultés à trouver un superviseur pour sa thèse sur l'asymétrie de l'atome de carbone. Finalement, il obtient son diplôme pendant l'été 1941 avec la plus haute mention.

En décembre 1941, son ancien appariteur, Caselli, lui obtient un poste dans une mine d'amiante de San Vittore.

En juin 1942, Primo Levi quitte la mine et tente sa chance à Milan. Il est recruté par une firme suisse.

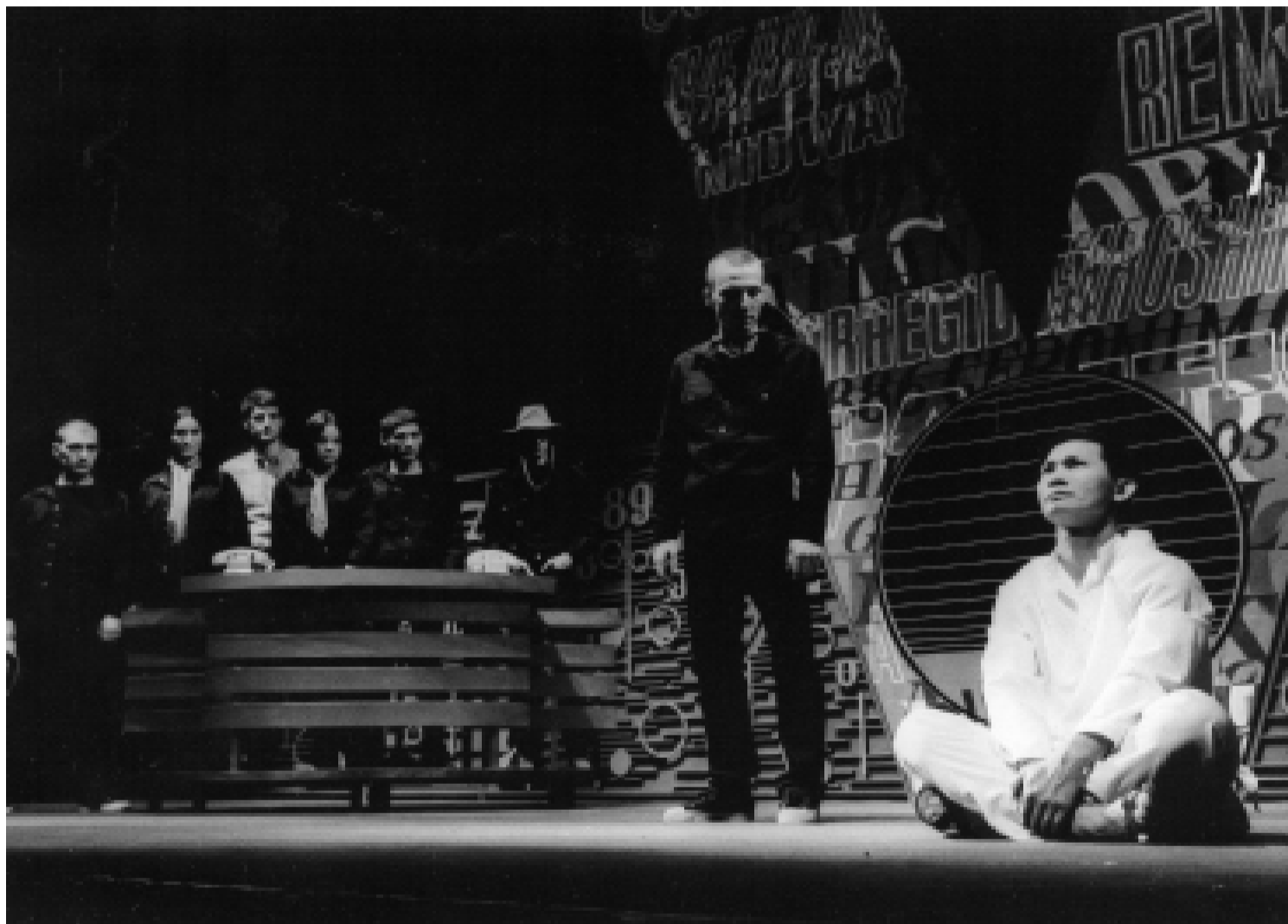
La situation évolue brusquement en septembre 1943 lorsque Mussolini est démis de ses fonctions et que son successeur, le maréchal Pietro Badoglio, signe l'armistice avec les Alliés. Mussolini est rapidement libéré par les Allemands et installé à la tête de la République de Salò, un État fantoche d'une extrême violence dont le territoire se limite à la partie nord de l'Italie encore occupée par l'Allemagne.

Primo Levi et quelques camarades prennent le chemin des alpages et rejoignent en octobre le mouvement partisan Giustizia e Libertà.

1944, Primo Levi fait partie d'un groupe de partisans, les plus désarmés du Piémont et probablement les plus démunis. Le groupuscule est infiltré par un agent des forces fascistes. Deux camarades sont exécutés par surprise d'une balle dans la tête. Primo Levi sort de cet épisode « démolé et démoralisé ». Son groupe est arrêté le 13 décembre 1943 dans le Val d'Aoste. Il est âgé de 24 ans. Il est déporté à Auschwitz. De son convoi, sur 650 Juifs italiens, une vingtaine seulement reverront l'Italie. Levi est assigné au camp de Monowitz. Affamé, il doit la vie à Lorenzo Perrone, un maçon qui pendant plusieurs mois lui apporte une ration de soupe et de pain. Ses livres, Si c'est un homme, La Trêve, Les Naufragés et les Rescapés sont toujours une instance mémorielle des camps.

# Guyễn Văn Trỗi

- **Guyễn Văn Trỗi** électricien, né le 1er février 1940, fusillé le 15 octobre 1963 pour avoir tenté d'assassiner le Secrétaire à la défense des USA, Mac Namara.



1967: Theatre Daniel Sorano, Toulouse : *V comme Viêt Nam ou La nuit des rois de Shakespeare par les comédiens du Granier de Toulouse face aux événements du Sud-Est asiatique.*

1967 : À l'initiative du Collectif intersyndical universitaire d'action pour la paix au Viêt Nam, tournée dans 45 villes de France : *V comme Viêt Nam.*

1968 : Schauspiel de Leipzig (RDA) *V Wie Viêt Nam*

1969 : Schauspiel de Wuppertal (RFA), *V Wie Viêt Nam*

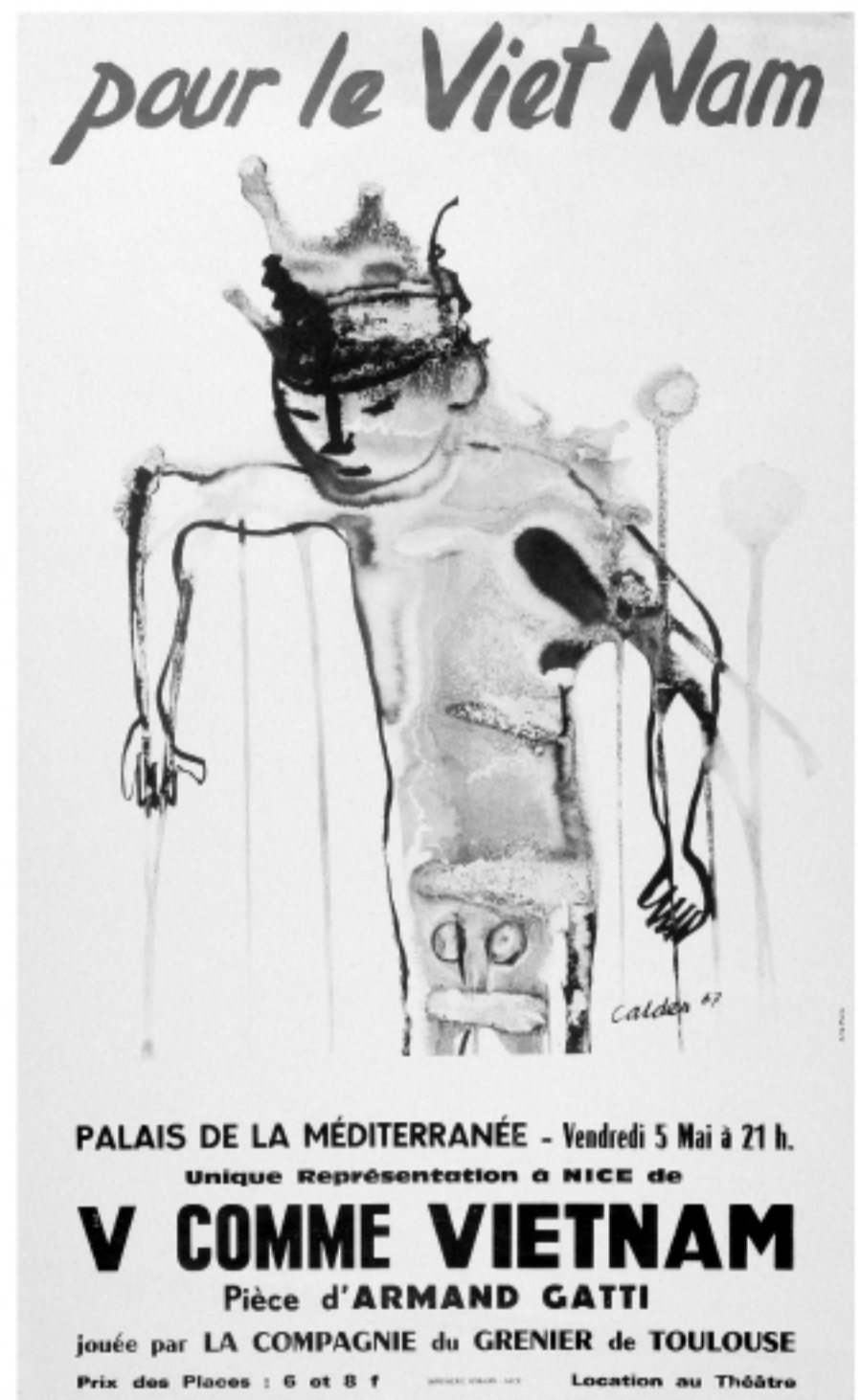
1969 : Volksbühne à Berlin (RFA) *V Wie Viêt Nam*

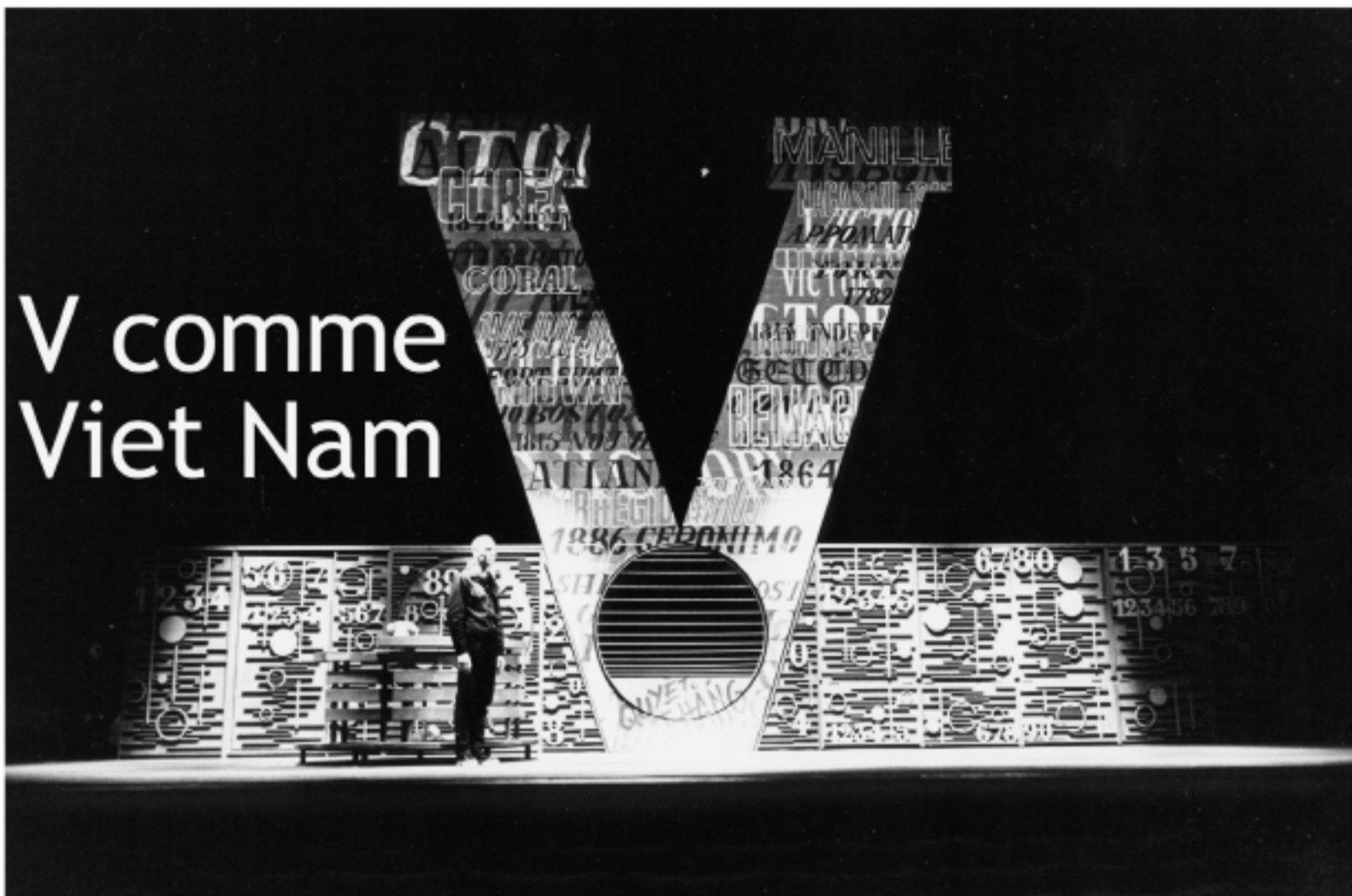
1970 : à la Maison des jeunes et de la culture de Fresnes : *Les Hauts Plateaux* d'Armand Gatti.

# Armand Gatti, "US Go Home"

La guerre du Vietnam fut la première à mobiliser massivement contre elle la jeunesse des pays coloniaux. Aux USA, pour s'opposer à la guerre, la non-violence apparaît comme la meilleure arme. Le poète militant Allen Ginsberg invite les activistes à distribuer des brassées de fleurs au public et aux policiers : c'est le « Pouvoir des fleurs », le « Flower power ». De Washington à Seattle, de Chicago à Miami, de Philadelphie à Austin, une centaine de milliers de protestataires se sont exposés aux insultes et aux coups de super-patriotes. Le mouvement de protestation prend de l'ampleur et culminera en une grande « marche sur Washington ».

En France, le mouvement de la jeunesse, déjà mobilisé par la guerre d'Algérie, va continuer avec la guerre du Vietnam. C'est en 1967 que le Collectif intersyndical universitaire d'action pour la paix au Vietnam propose à Armand Gatti de se lancer dans une écriture sur la guerre au Vietnam, dont Jean-Jacques Hocquard organisera la tournée. Le titre en sera *V comme Vietnam*.





# V comme Viet Nam

DAVE. — La Châtaigne c'est quoi ?

BULLDOG. — La superbanque de la mémoire du monde. Un engin électronique qui vous lit deux cent mille journaux et documents par mois — et qui en cinq secondes de montre-bracelet, fournit sans hésiter l'une des quarante-cinq millions de données qu'elle a englouties.

QUADRATURE. — La Châtaigne est en train de se détraquer. Venez immédiatement. Quoi ? (*La Châtaigne crache deux cercueils entourés du drapeau américain.*) Qu'est-ce que vous ne comprenez pas ? — Elle vient de cracher deux cercueils. Vous connaissez ? Jerry M. Stupeck 22 ans. (C'est peut-être la sentinelle du poste de communications que la machine vient de reconvertir.)

*Jerry sort du cercueil*

QUADRATURE. — Voyons Jerry ! Une guerre est une guerre. C'est tout à fait normal qu'il y ait des morts, des blessés et des héros.

JERRY. — Le héros a (en tout et pour tout) construit un piège avec une caisse en bois et les élastiques qui servent à retenir le camouflage sur le casque et il a tué deux rats. Pour aller tuer ces deux rats au Vietnam, il a fallu :

- que mon père, navigateur en 1943 à bord des forteresses volantes, revienne nerveusement malade et buveur,
- qu'il rencontre ma mère Anna Jane, pendant une permission en 1944 alors que son fiancé venait de la laisser tomber,

- qu'ils se marient précipitamment huit jours avant son rappel,

- que je naisse à South Bend (Indiana),
- que je fasse des études à la High School,
- que j'y apprenne le base-ball et le patinage,

- que je rentre à l'université de Chicago comme freshman,

- que l'année d'après je décide de devenir ingénieur-architecte et qu'en conséquence j'aille à l'université de Boulder (Colorado),

- que j'y passe une mauvaise année et que n'ayant pas obtenu les points-crédits suffisants, je sois amené à m'engager pour le Vietnam,

- que je mange 1092 boîtes de corn flakes, 9725 œufs, 5950 hamburgers, 20 Christmas puddings, 450 pots de sirop d'érable,

- que je boive 3852 litres de lait, 2125 bières, 5 hectolitres de jus de fruits, 12 pintes de whisky,

- que je fume 1260 paquets de cigarettes,
- que j'use 54 blue-jeans, 87 brosses à dents, 63 paires de chaussures, 172 paires de chaussettes, 3 gants de base-ball,

- que je mène à bout 2884 danses,

- que je voie 1112 films,

- que je subisse 14400 heures de cours,

- que je lise 1664 journaux et 205 livres en plus des livres de classe,

- que je franchisse l'océan Pacifique, tout cela pour tuer deux rats de rizières (et me faire tuer le soir même).

XP/CTOK1444196-10/15/64-SAIGON, SOUTH VIET NAM: South Vietnamese civilians and military personnel look at the lifeless body of Nguyen Van Troi, a Communist Viet Cong terrorist, after his execution here 10/15. The 24-year-old faced the firing squad for the attempted assassination of U.S. Defense Secretary McNamara last May when he was captured trying to plant a bomb along McNamara's route during the Secretary's visit here. Troi's life had nearly been traded for that of the U.S. officer kidnaped by Communists in Venezuela. UPI CABLEPHOTO (jd)



## Deux mots sur Nguyen Van Troi :

Il est né 1 février 1940 à Quang Nam, Annam, en Indochine alors française. Membre du Front de libération nationale (FNL). Nguyen Van Troi a tenté d'assassiner le secrétaire à la Défense des États-Unis, Robert McNamara, et l'ambassadeur Henry Cabot Lodge Jr. qui étaient en visite au Sud-Vietnam en mai 1964. Capturé et condamné à mort, il a reçu un bref sursis après que le FALN, un groupe de guérilla marxiste-léniniste vénézuélien, ait enlevé le lieutenant-colonel de l'armée de l'air américaine, Michael Smolen, pour l'échanger. Smolen a finalement été relâché indemne, et Nguyen Van Troi a été abattu par un peloton d'exécution. Il est devenu le premier membre publiquement exécuté du FLN. Son exécution a été filmée, et il est resté provocateur jusqu'à la fin.

Ses derniers mots avant son exécution à Saigon à des correspondants étaient : « Vous êtes des journalistes et vous devez donc être bien informé de ce qui se passe. Ce sont les Américains qui ont commis l'agression contre notre pays, ce sont eux qui ont tué notre peuple avec des avions et des bombes. »

Cette exécution publique a eu lieu en octobre en 1964 à Saigon, Sud-Vietnam. Il avait vingt-quatre ans.

# Buenaventura Durruti

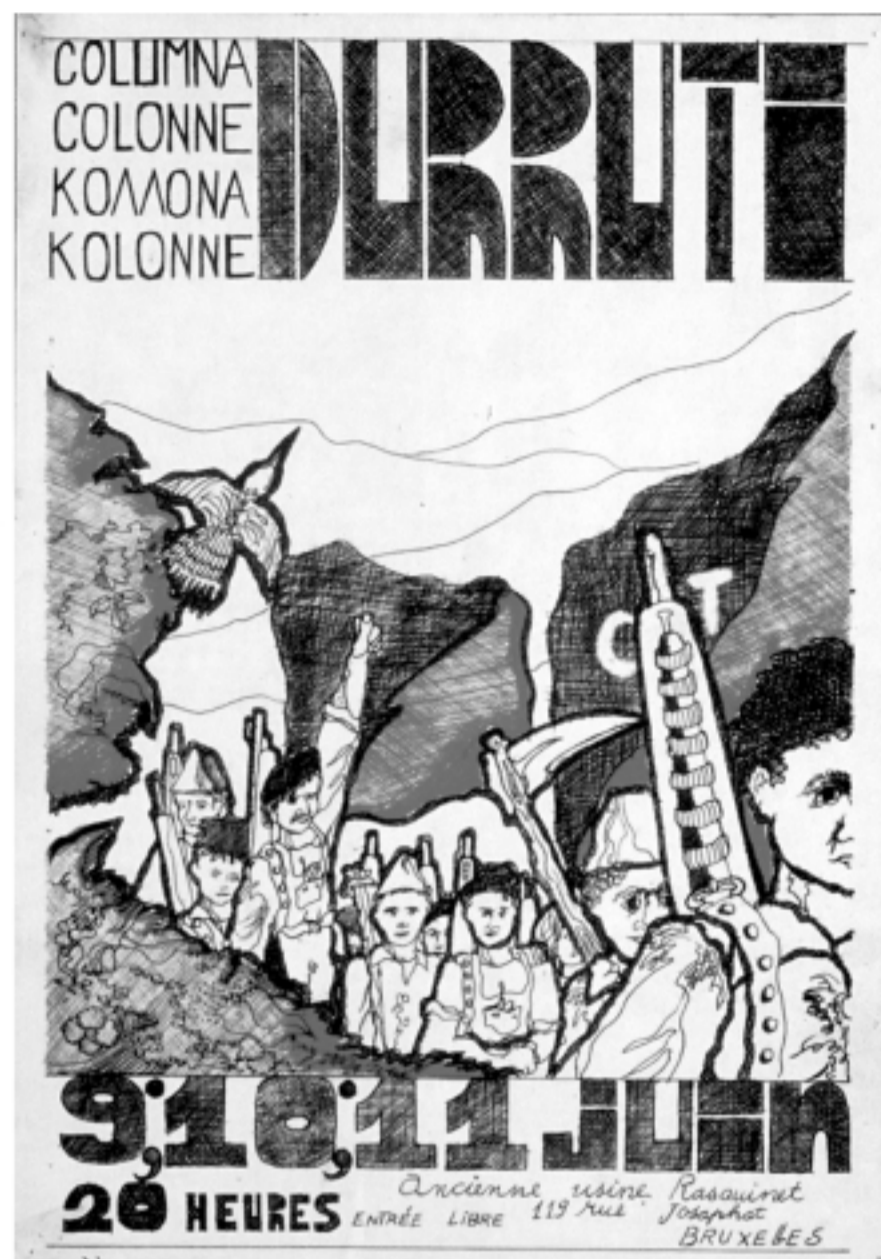
Buenaventura Durruti est né dans le León, le 14 juillet 1896 - En début 1920, il participe, aux « groupes d'action directe » Los Justicieros et Los Solidarios. puis en 1931, il gagne Barcelone et intègre le groupe Nosotros, partisan de la ligne insurrectionnelle. Le 24 juillet 1936, il rejoint le front d'Aragon contre Franco avec une colonne de 3 000 hommes, la « Colonne Durruti ». Le 13 novembre 1936, il est appelé avec sa colonne pour défendre Madrid. Il est tué le 19.



1972 : L'usine Rasquinet, commune de Schaerbeek, Bruxelles,  
*La Colonne Durruti ou Les Parapluies de la colonne IAD.*  
1974 : Festival d'Avignon, Théâtre Ouvert, Chapelle des Pénitents  
blancs, *La Tribu des Carcana en guerre contre quoi ?.*  
2014 : Maison de l'arbre / La parole errante, Montreuil,  
*La Tribu des Carcana en guerre contre quoi ?* Armand Gatti.

# Armand Gatti, la colonne autogérée

En 1972, Armand Gatti est à Berlin. Il participe aux manifestations de la gauche extra-parlementaire, comme on dit à l'époque. Après l'interdiction de *La Passion du Général Franco* à Paris, il sait qu'il est devenu un écrivain qui écrit des textes destinés à l'oralité hors du théâtre. C'est à Bruxelles qu'Henri Ingberg, responsable de l'Institut des Arts de Diffusion (IAD), va l'inviter à travailler avec des étudiants en théâtre. Pendant deux ans, Gatti mettra concrètement en place une écriture déterritorialisée, d'abord dans une usine vide, l'ancienne usine Rasquinet, puis l'année suivante en rase campagne à Bousval « loin, dit-il, de toutes les institutions culturelles. » Gatti propose aux étudiants de réfléchir sur *La Colonne Durruti* pendant un an. Cette colonne n'était pas seulement une armée en train de se battre contre les soldats de Franco, elle essayait en même temps de s'organiser selon les principes de la vie libertaire. Naîtra ainsi la colonne IAD, réinventée par les étudiants de l'IAD.





# La colonne Durruti

YANNIS. — Ici onze nationalités : c'est la colonne IAD (section théâtre) à la recherche d'une colonne historique d'abord, celle qui partit un jour de juillet de Barcelone pour se diriger vers Saragosse avec des victoires, Lérída, Sietamo, Caspe, Pinardel Ebro, mais pas de batailles. (Durruti n'était pas un guerrier, c'était un guérillero. Ses hommes aussi.) Au bout, Saragosse, une ville devenue une idée : faire la révolution, c'est gagner la guerre. C'est pourquoi derrière la colonne historique il y a la colonne mythique. Elle va se déplacer de la salle Makhno à la salle Sacco-Vanzetti, de la salle Luxemburg à la salle du Guérillero solitaire et à celle de la Commune asturienne. Si elle n'a pas encore notre logique, elle a du moins nos préoccupations. A travers le nombre d'années qui nous séparaient d'elle, nous avons allumé (inventé aussi) toute une série de repères :



comme les Indiens allument des feux de montagne à montagne et de colline à colline pour communiquer (ce qu'on appelle le télégraphe indien). En plus, nous ne jouerons pas tel ou tel personnage de la colonne Durruti (cette notion appartient à un monde dont nous voulons précisément la disparition), mais nous sommes partis en groupe ou seuls à la recherche de tel ou tel personnage. Les pourquoi et les comment, nous les avons affichés sur ces murs qui ont vu le départ tant de fois recommencé de notre colonne. Moi, j'ai choisi El Gaitero, un dynamiteur dans les gestes duquel mon pays, une Grèce tragique, affamée et qui ne bat aucun des pavillons de Niarkos ou d'Onassis, comme on en parle dans les journaux, m'a paru tout entier être au rendez-vous.



## Deux mots sur Buenaventura Durruti :

Il est né le 14 juillet 1896 à León. Fils d'un ouvrier corroyeur syndicaliste, Durruti devint en 1910 apprenti dans un atelier de métallurgie, puis il travailla aux Chemins de fer du Nord. Après la grève générale insurrectionnelle d'août 1917, il fut révoqué et adhéra à la CNT ; recherché pour actes de sabotage, il se réfugia à Gijón, puis en France. En janvier 1919, il rentra en Espagne et travailla comme mécanicien. En mars 1919, arrêté pour désertion, il parvint à s'évader et à gagner Paris, où il rencontra d'autres exilés espagnols, ainsi que des anarchistes comme Sébastien Faure, Emile Cottin et Louis Lecoin.

De retour en Espagne début 1920, il fonda le groupe "Los Justicieros", pour contrecarrer les pistoleros du patronat. En août 1923, il s'installa à Barcelone où, avec son ami Francisco Ascaso et d'autres militants, il forma l'emblématique groupe "Los Solidarios", qui organisa attaques et braquages. Durruti et Ascaso s'exilèrent à nouveau en janvier 1924 à Paris, où ils amenèrent 500.000 francs expropriés à la banque de Gijón pour financer la Librairie Internationale et l'Œuvre internationale des éditions anarchistes, qui publiera L'Encyclopédie anarchiste. Durruti trouva du travail chez Renault.

Menacés d'expulsion, Ascaso et Durruti passèrent en Belgique et de là, à la fin de l'année 1924, à Cuba puis au Mexique, au Pérou, au Chili, en Argentine et en Uruguay,

où ils furent rejoints par d'autres compagnons du groupe Ils poursuivirent leurs « expropriations » pour financer publications révolutionnaires, syndicats et écoles rationalistes.

Traqués par toutes les polices d'Amérique Latine, ils retournèrent en France le 30 avril 1926. Impliqués dans un complot en vue d'assassiner le roi d'Espagne lors de sa venue à Paris, Durruti, Ascaso et Jover furent arrêtés le 25 juin 1926 par la police française. Ils furent expulsés vers la Belgique le 23 juillet 1927. Ils regagnèrent l'Espagne à l'avènement de la République en avril 1931.

Le 25 juillet 1936, quelques jours à peine après le coup d'état militaire de Franco se forme la colonne Durruti alors composée de 2 500 miliciens. Elle se bat d'abord en Aragon, Durruti ayant l'intention de reprendre Saragosse aux nationalistes. Le premier combat est livré par les miliciens à Caspe, sur la route de la capitale aragonaise, mais arrivé à une vingtaine de kilomètres de la ville, Durruti reçoit l'ordre de s'arrêter, mais surtout plus aucune munition n'arrive. En novembre 1936, 1 400 compagnons de la colonne sont envoyés à Madrid afin de combattre pour la défense de la ville, assiégée par les nationalistes. C'est lors de ces violents combats que Durruti trouve la mort, le 20 novembre, dans des circonstances controversées. Durruti s'était opposé à la « militarisation » des unités anarchistes et des milices confédérales, c'est-à-dire leur soumission à la discipline militaire et leur incorporation progressive à une armée classique.

# Michèle Firk

Michèle Firk, née le 18 avril 1937, journaliste et critique de cinéma suicidée par l'armée à Guatemala ciudad le 7 septembre 1968.

Comme Otto René Castillo, le poète sauvagement torturé et tué le 23 mars 1967 sur la route Zacapa. Comme Rogelia Cruz, torturée, violée, retrouvée morte sur le bord de la rivière Michatoya. Comme Camilo Torres, prêtre et sociologue, abattu le 15 Février 1966 à San Vicente de Chukuri. Comme Felipe, le guide d'Armand Gatti, tué en 1954 par l'armée au Guatemala



1974 : Fotum Theater Berlin (RFA), *Vier Schizophrenien auf der Suche nach einem Land, dessen Existenz umstritten ist.*

1984 : Festival de Montauban, *Retour à la douleur de tous.*

1996 : Laboratoires d'Aubervilliers, *Quatre schizophrénies à la recherche d'un pays dont l'existence est contestée.*

1998 : Maison de l'arbre / La parole errante Montreuil, *Premier voyage en langue maya.*

1999 : Usine Sécheron à Genève, *Deuxième voyage en langue maya avec surréalistes a bord. Armand Gatti.*

# Armand Gatti, L'appel du Che : Créez 1,2,3...

Pour Gatti, la dénonciation de l'intervention économique et militaire des USA en Amérique latine n'aura jamais de cesse. L'assassinat de son guide Felipe au Guatemala en 1954 pendant le putsch militaire de Castillo Armas, alors qu'il était journaliste, sera le déclencheur d'une prise de conscience qui traversera son œuvre aussi bien dans ses pièces de théâtre que dans *La Parole errante*. Il soutiendra tous ceux qui mettent en cause ce désastre colonial ; aussi bien les guérilleros de la génération d'Ernesto Che Guevara que le mouvement zapatiste du sous-commandant Marcos ; accordant une place centrale à la culture maya quiché, dont Rigoberta Menchu fut la première porte-parole. En 1974, Armand Gatti est à Berlin quand il apprend l'assassinat de Michèle Firk au Guatemala. Il l'avait rencontrée en 1962 à Cuba au moment où il tournait le film *El otro Cristobal*. La jeune cinéaste avait décidé de partir rejoindre les guérilleros guatémaltèques. La pièce que Gatti écrit à Berlin témoigne du trajet de Michèle Firk.



# Quatre schizophrénies à la recherche d'un pays dont l'existence est contestée

Nous sommes ce qu'Otto René Castillo a voulu exprimer.

TOUS, *chantent*. —  
Viendra le jour où les intellectuels apolitiques seront interrogés par l'homme du peuple.  
Il leur demandera,  
qu'avez-vous fait pendant que cet homme s'éteignait lentement comme un feu qu'on étouffe ?  
Il ne leur posera pas de questions sur leurs vêtements, leurs repas et leurs siestes prolongées.  
Il ne leur posera pas de questions non plus sur leurs vains combats contre le néant.  
Il ne leur posera pas de questions non plus sur la déontologie qui leur a permis de se procurer de l'argent.  
Il ne leur posera pas de questions sur leur façon lâche de se justifier, née à l'ombre d'un mensonge absolu.  
Ce jour-là, l'homme du peuple sera là.  
Il n'avait pas de place dans les livres, ni dans les chansons des intellectuels apolitiques.  
Cet homme qui, jour après jour apporte du lait et du pain des œufs et des tortillas.  
Cet homme qui vous fait vos habits.  
Cet homme qui conduit vos voitures.  
Cet homme qui prend soin de vos chiens et de vos jardins.  
Cet homme qui travaille pour vous, cet homme-là vous posera la question :  
« Qu'avez-vous fait quand les pauvres souffraient, quand se desséchaient leur vie et leur tendresse ? »  
Vous, les intellectuels apolitiques, quelle réponse donnerez-vous ? »

TOUS. — Un article dans le journal !

INGE, *cite*. — Michèle Firk, une jeune Européenne, membre de la guérilla et recherchée par la police guatémaltèque pour avoir assassiné l'ambassadeur américain John Gordon Mein, a choisi la mort.

BARBARA. — Une Européenne comme nous.

WERNER, *déroule la carte*. — Quel était le Guatemala de cette Européenne ?

INGE, *jouant Michèle*. — Pour Michèle, il y a un traumatisme qu'elle n'arrive pas à surmonter. Enfant, quand elle voulait poser sa joue contre la joue de ses parents, elle s'écorchait toujours à une étoile jaune où le mot "juif" était inscrit en lettres gothiques. Au grillage des jardins publics, il y avait une pancarte : « Pour enfants seulement, interdit aux Juifs. » Sa mère l'emmenait plus loin en la tirant par la main, et Michèle se demandait pourquoi un Juif ne pouvait pas être un enfant. Les circonstances extérieures avaient fait d'elle une enfant précoce, et elle vivait dans un monde où l'on écoutait seulement la voix de la bêtise. La bêtise et l'ignorance engendrent une haine sans bornes contre celui qui est différent et qui ose ébranler le monde établi. Ce combat infligé à son enfance, elle a dû le continuer jusqu'au jour où la police est venue frapper à sa porte.

ULLI. — Barbara, pourquoi joues-tu Michèle ?

BARBARA, *en Michèle*. — Je ne sais pas... Peut-être parce que j'ai trois enfants... Peut-être aussi parce que, dans tous les endroits que Michèle a connus au cours de sa brève existence, l'Algérie, Cuba, le Guatemala, Barbara voudrait être présente.

WERNER. — Et toi, Inge ?

INGE. — Elle a dit : Je représente la peur, l'instabilité, le manque d'assurance, le déséquilibre. Rien de plus facile que de me condamner au nom d'un amour très suspect de l'aventure et du tiers-monde et d'oublier qu'il s'agit avant tout d'un combat. C'est une phrase dans laquelle, chaque jour, je me perds et me retrouve. Peut-être aussi parce qu'elle avait une sorte de beauté fragile et déchirée.

INGE et BARBARA, *chantent*. — Mourir n'est pas un plaisir, la vie nous donne des satisfactions, même si la violence y met un terme trop tôt.

Vaincre ou mourir n'est pas une formule. Vaincre ou mourir n'est pas un horoscope.

Vaincre c'est vivre.



## **Deux mots sur Michèle Firk**

1957 à Paris, Michèle Firk est reçue à l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC). Elle collabore dès la fin de l'année 1958 à la revue *Positif*, dont elle représente « l'aile gauche » avec Gérard Gozlan, Francis Gendron et Jean-Louis Pays. Elle milite clandestinement comme « porteuse de valises » dans le réseau Jeanson de soutien au FLN. Elle rencontre Gatti à Cuba en 1962, avant de partir pour le maquis du Guatemala, conformément à sa volonté d'agir comme « combattante révolutionnaire ». Compagne de Camilo Sánchez, des FAR, (forces armées rebelles). Arrêté, il est tué. Elle participe en août 1968 à l'enlèvement de l'ambassadeur des États-Unis au Guatemala, John Gordon Mein. Le 7 septembre 1968 à Ciudad Guatemala, des policiers sonnent à sa porte. Elle est tuée à son tour.

# Erika von Brockdorff

Erika von Brockdorff, née le 29 avril 1911  
À Kolberg, résistante allemande au nazisme,  
membre de l'Orchestre rouge, morte décapitée à  
la prison de Plötzensee à Berlin le 13 mai 1943.



1975 : Forum Theater Berlin, *La Moitié du ciel et nous*.  
1986 : Théâtre du monument national Montréal, *Opéra  
avec titre long*.  
2016 : La Parole errante, Montreuil, *La Moitié du ciel et  
nous*. Armand Gatti.

# Armand Gatti

## Ecrire avec des signes

« Chaque fois qu'une femme tombait sous la guillotine (une tous les jours, en moyenne, pendant la durée au pouvoir du national-socialisme), les mots de Berlin étaient acéphales et amputés des deux mains.

La page 577 répond :

— C'est avec ces mots-là que, par prémonition, elles ont écrit avec les signes des sourds-muets leur opéra à Plötzensee.

La page 576 :

— C'est depuis lors que Berlin veut devenir le lieu de l'oubli, après avoir été le centre du drame de l'Europe – sinon du monde.

Et elle ajoute :

— L'oubli n'est-ce point notre mort ? »

C'est ainsi que Gatti aborde la question du lieu où Erika Von Brockdorf fut décapitée, Plötzensee, dans son livre *La Parole errante*. Ne pas laisser gagner l'oubli. *Opéra avec titre long* est le fruit d'une enquête menée à Berlin en 1972 avec Peter Kunst auprès des familles sur le groupe de résistant berlinois appelé par le pouvoir « l'Orchestre Rouge ». Gatti attendra d'arriver à Toulouse en 1981 pour écrire d'abord un scénario. Puis en 1986, Gatti est invité par l'École nationale de théâtre de Montréal où le scénario deviendra une pièce qu'il présente comme « son testament ».





# Opéra avec titre long

ERIKA et MUSICIEN. — Mon amour, n'écoute rien de ce qu'on colporte sur moi. Tout ce que je ne pourrai pas te raconter je le chanterai. Je voudrais que tu saches. L'opéra c'est pour toi.

CAY. — Tout est déjà dit de mon histoire, avant de commencer. Alors si vous permettez je voudrais ajouter quelque chose.

RUDOLF. — Quatre semaines (compte-les). Erhard Kuntz, Ulrich et moi, attachés, écartelés entre quatre pieds de lit, avec des crochets dans les mollets... (ça tirait jusqu'à la déchirure lorsqu'on perdait connaissance). On s'était donné trois semaines. Puis, Ulrich en a ajouté une, avec son côté illuminé. Nous l'avons suivi, pensant qu'entre-temps vous vous seriez mis à l'abri... Et puis Kaethe Goerdeler, la femme du chef... Le désastre... Elle a tout donné... bien avant moi, et bien après... Et elle continue.

\*\*\*

*De cellule en cellule se reprend l'incantation qui signifie le langage des sourds-muets avec lequel les détenus de la Prison Triangulaire communiquent.*

RUDOLF. — C'est Haase qui parle : Mobilisez-vous ! C'est reparti. Les pourparlers pour la mallette ont commencé.

KLARA. — Klara : C'est notre première victoire.

RAINER. — Rainer : Solidarité de tous, mes prévisions étaient justes.

ERIKA. — Erika Terwiel : Demande nouvelles de Cay, mon mari.

LIESELOTTE. — Lieselotte veut faire savoir à Johannes Nelte qu'elle est dans la même prison que lui.

*Oskar crie en langage direct.*

OSKAR. — La grève ! camarades. La prison s'est mise en grève.

CHŒUR DES PRISONNIERS. — Chaînes, menottes et cliquetis sur la gamelle du seul repas vont devenir à travers les millénaires notre courbe de joie et de catastrophe en un même feu qui est langage des êtres d'espace.

CHŒUR DES PRISONNIERS. — Chaînes, menottes et cliquetis sur la gamelle du seul repas vont devenir à travers les millénaires notre courbe de joie et de catastrophe en un même feu qui est langage des êtres d'espace.

JOHANNES. — Nos appels en sourd-muet devenus langage Sur les parois triangulaires, ont fait de nous — survivants des discours vaincus du siècle à travers ceux qui diront ce que nous avons été poing levé, souvenez-vous...) — les trois voyelles et les quatre consonnes du mot Licorne à la recherche de l'unité. Je suis Johannes Nelte, éditeur de La Licorne. Je chante l'or de ses yeux avec lesquels elle invente à l'univers un regard.

*Klara chante.*

KLARA. — Les nuits sont interminables à la Surveillance femmes. Nécessité de chanter de l'intérieur, du dedans. Une façon d'être vivant que le toucher protège. Empreintes digitales d'un autre nous-même affirmées, non contre l'étroitesse du règlement des temps de guerre, mais pour la fécondité que portent nos mains chaque jour et que, de lutte en lutte, depuis un siècle, nous essayons de mettre au pouvoir.

CHŒUR DES PRISONNIERS. — Le toucher qui se répond à lui-même, continuité de prison à prison encore, où les hommes enchaînés ont toujours rêvé et construit la mort mécanique du temps.

RAINER. — Le disaient les mains de Joseph, camarade syndicaliste, décapité dans le Triangle et compagnon de Klara.



## Deux mots sur Erika Von Brockdorff

Erika Schönfeldt est née le 29 avril 1911 à Kolberg. Elle fréquente une école ménagère, puis s'installe à Berlin en 1929. Elle y travaille d'abord comme employée de maison, puis projectionniste et, après une formation complémentaire en sténographie, travaille comme secrétaire. En 1937, elle épouse l'artiste plasticien Cay von Brockdorff. Leur fille Saskia naît la même année. Ils rejoignent le cercle d'opposants au régime nazi créé par l'acteur Wilhelm Schürmann-Horster. 1941, les activités du groupe de résistance s'intensifient. Le cercle sera plus tard désigné par les nazis sous le nom d'Orchestre Rouge. Au procès, Erika von Brockdorff revendique sa motivation politique et se moque du juge. Quand il lui ordonne de cesser de rire, elle répond « pas tant que je vous verrai ! », puis « Même sur l'échafaud, je rirai ! ». Elle est décapitée par guillotine le 13 mai 1943 à la prison de Plötzensee. Le même jour, douze hommes du groupe de résistance et d'espionnage Orchestre rouge seront aussi guillotins.

# Bobby Sands

Bobby Sands, député à la chambre des communes, né le 9 mars 1954 à Newtownabbey (Irlande du Nord), mort d'une grève de la faim de 66 jours à la prison de Maze, le 5 mai 1981. Comme Francis Hughes, Raymond McCreech, Patsy O'Hara, Joe McDonnell, Martin Hurson, Kevin Lynch, Kieran Doherty, Michael Devine, morts aussi de la grève de la faim.



1982 : teatro dell'Archivolto à Gênes (Italie):

*Il Labirinto.*

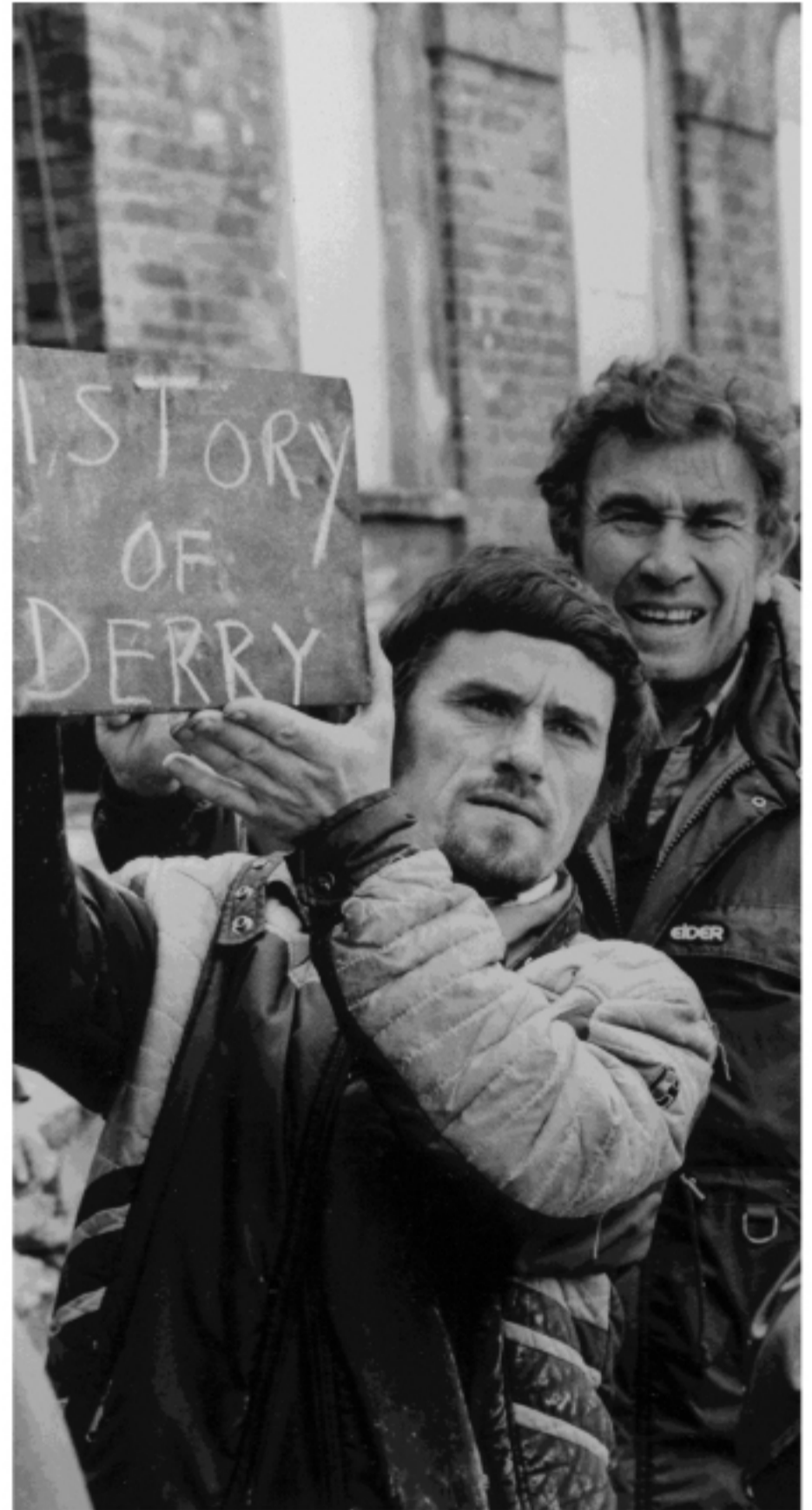
1983 : Festival d'Avignon, Cloître des Carmes,

*Le Labyrinthe.* Armand Gatti.

# Armand Gatti

## Le colonialisme britannique

Il n'y a qu'à Berlin et à Derry que l'écriture d'Armand Gatti fut immergée dans une situation tendue. En 1979, Joseph B. Long, le traducteur d'Armand Gatti proposa à ce dernier d'imaginer une expérience dans un centre de formation professionnelle situé à Derry dans la partie de l'Irlande sous contrôle anglais qui regroupait des enfants catholiques et protestants (une provocation en soi). Arrivés à Derry, c'est toute la violence du colonialisme anglais qui s'est abattue sur l'écrivain et son équipe qui donna naissance à un film, *Nous étions tous des noms d'arbres*, et une pièce de théâtre, *Le Labyrinthe*, consacrée à la grève des Blanketmen et Bobby Sands. Pendant toute la durée du tournage du film, des militants de l'IRA emprisonnés à la prison de Long Kesh qui avaient commencé mènent une lutte provoquée par la décision du gouvernement britannique d'enlever aux Irlandais le statut de prisonniers politiques et en faire des prisonniers de droit commun. Les Irlandais refusèrent de porter le costume des droits communs. Ils restèrent nus avec juste une couverture sur le dos. C'est le début du mouvement des Blanketmen, des hommes-couvertures qui fut suivi par une grève de l'hygiène puis une grève de la faim. Le tournage du film fut traversé par des gigantesques manifestations de solidarité. Dix hommes-couvertures moururent de la grève de la faim.



# LE LABYRINTHE TEL QU'IL A ÉTÉ ÉCRIT PAR LES HABITANTS DE L'HISTOIRE DE DERRY

NIGEL. — Nous sommes à Derry, au Centre des apprentis et des tuteurs... Une statue de Cuchulain, héros mythique de l'Ulster qu'entourent des cages de toutes dimensions construites en fer par les apprentis... Le héros et les cages serviront de praticables et d'espaces aux différents décors... Le sujet débattu par les apprentis et leurs tuteurs repose sur les trois grèves des H-Blocks de Long Kesh au cours desquelles sont morts dix hommes-couvertures dont plusieurs sont de Derry... Au départ, Nigel (moi), tuteur de métallurgie, élu responsable du Centre pour un an, explique à Martin (toi), tuteur de menuiserie, les gigantographies en train d'être construites pour donner le départ à l'expérience... Bobby Sands et ses 27 ans... Francis Hughes et ses 25 ans... Raymond Mac Creesh et Patsy O'Hara, 24 ans, qui ont commencé le même jour pour mourir le même jour. Kieran Doherty et Kevin Lynch, 25 ans, ceux qui ont tenu le plus longtemps. Joe Mac Donnel, 30 ans... Martin Hurson, 24 ans... Thomas Mac Elwee, 23 ans... Micky Devine, 30 ans.

*Dans la prison de Long Kesh*

MALACHI. — Séances criées la nuit, derrière les portes où nous apprenons le gaélique. Chaque mot retenu devient le jalon ajouté à un territoire qui n'appartient qu'à nous. Les Brits ne peuvent y pénétrer... Mais c'est un territoire du monde de l'oreille. Pour écrire, nous n'avons ni papier ni crayon...

Sous forme de plaisanterie venue du Block 5, puis de tentative : la TROUVAILLE... La merde va nous servir d'encre. Elle devient porteuse de la langue dont nous sommes amputés. Avec elle, nous allons écrire *gaël* sur les murs — et ceux-ci ont des difficultés de plus en plus grandes à nous enfermer. L'odeur qui fait reculer devient l'espace de notre savoir. Les murs ne sont plus là pour témoigner des jours de notre détention, mais délimiter le premier territoire libre de l'Ulster ! Une langue.

Il y a dix hommes-couvertures des trois grèves, morts dans le Labyrinthe, plus ceux qui sont devenus fous, plus ceux qui ne s'en remettent jamais... Ceux qui s'en sont allés, nous ne pouvons les abandonner... Nous sommes là pour dire (puzzle ou kaléidoscope) leur pourquoi et leur malgré tout !

— Ce n'est certes pas difficile à comprendre dans un Ulster où le porteur de toutes ses prophéties est le bog, la tourbière, sa pesanteur. Combien de Premiers Volontaires dans la mémoire de ce paysage ?... Comme Isaïe, ils marchent nus sous la couverture. Comme Ézechiel, ils écrivent la parole avec des excréments. Comme Élie, ils livrent la faim à l'absolu d'un sens. Et s'il leur arrive de dire (comme ils l'ont tous dit) : « Laisse-nous (ô Dieu), la tâche est trop grande, et toi et moi sommes impréparés », que devient alors notre prophétie ? Ce que le bog a toujours été : le lieu de sacrifices humains (pour la fertilité, et la survie de la communauté...).



## Deux mots sur Bobby Sands

Bobby Sands est né le 9 mars 1954 à Abbot Cross en Irlande du Nord d'une famille catholique. Il entreprend un apprentissage de carrossier. À la suite de menaces de mort, il abandonne son apprentissage et rejoint les forces de l'IRA en 1972. En octobre, il est arrêté et emprisonné jusqu'en 1976 pour la possession de quatre armes à feu chez lui. Il ne reste en liberté qu'une année. Il est condamné pour la possession d'une arme, qui a servi, selon les procureurs dans une fusillade, et Bobby Sands est envoyé en prison pour une durée de 14 années.

Il est emprisonné à la prison de Long Kesh. Pendant son incarcération, Bobby Sands écrit des textes : « One Day in my life » et « Writing from Prison ». Le 1er mars 1976, un décret du gouvernement travailliste de James Callaghan abroge le statut spécial d'incarcération créé en 1972 pour les prisonniers républicains nord-irlandais, mais les détenus refusent de porter l'uniforme des droits communs et décident de ne porter qu'une couverture. Puis ils lancent la Grève de l'hygiène en mars 1978. Les prisonniers refusent de se laver et étalent leurs excréments sur les murs de leur cellule. Ils demandent :

« Le droit de ne pas porter l'uniforme de prisonnier ;

Le droit de ne pas participer aux travaux de prisonniers ;

Le droit de libre association avec d'autres prisonniers et celui d'organiser des activités éducatives ou récréatives ;

Le droit à une visite, une lettre et un colis par semaine ;

L'entière restauration de la remise de peine perdue lors de la protestation.

Les autorités politiques ne cèdent pas à leurs revendications, mais les détenus persévèrent dans leur combat pendant cinq ans. »

À la fin de l'année 1980, les détenus décident d'un moyen plus radical pour attirer l'attention du public sur leur situation : le 27 octobre, 7 d'entre eux entament une grève de la faim, interrompue après 53 jours, à la suite d'un accord ambigu : les prisonniers obtiennent le droit de porter des habits civils, mais pas leurs propres habits.

Bobby Sands emprisonné remporte le siège de député le 9 avril 1981 par 30 492 votes contre 29 046 face au candidat du Parti unioniste d'Ulster, Harry West, avec une participation élevée de 86,8 %. Le gouvernement décide de changer la loi électorale en interdisant aux prisonniers condamnés de se présenter à des élections. Le 5 mai 1981, Bobby Sands meurt à l'hôpital de la prison de Long Kesh, après 66 jours de grève de la faim.

# Jean Cavallès

Jean Cavallès, philosophe et épistémologue, né le 15 mai 1903 à Saint-Maixent. Le 3 septembre 1939, Jean Cavallès est mobilisé à Bourges. Le 11 juin 1940, il est capturé par une sentinelle allemande à Saint-Remy-en-l'Eau. Le 25 juillet 1940, le prisonnier de guerre Cavallès monte dans un convoi de camions. Lors d'une étape à Lokeren, il s'évade. En 1942, il constitue « Cohors », un grand réseau de renseignements et de sabotages. Il est arrêté en mi-novembre 1943. Le matin du 4 avril 1944, Cavallès comparait devant un tribunal militaire allemand et est fusillé aussitôt après, dans les fossés de la citadelle d'Arras.



- 1996 : Sarcelles, L'inconnu n°5 du fossé des fusillés du pentagone d'Arras.
- 1999 : Ancien local de la SIP à Genève, Incertitudes de Werner Heisenberg.
- 2003 : Gymnase Fontaine-Ecu de Besançon, Le couteau-toast d'Evaristo Galois avec lequel Dedekind fait exister la droite en mathématiques, ce soir traits d'hexagrammes à la recherche du Livre des mutations.
- 2006 : Hôpital psychiatrique de Ville-Evrard à Neuilly sur Marne, Les oscillations de Pythagore en quête du masque de Dionysos.
- 2010 : Théâtre Jean Vilar à Montpellier, Possibilités de la symétrie virtuelle se cherchant à travers les mathématiques selon les groupes de la dernière nuit d'Evariste Galois.
- 2010 : Gymnase du lycée forestier à Neuvic, Science et résistance battant des ailes pour donner aux femmes en noir de Tarmac un destin d'oiseau des altitudes.
- 2014 : ENSATT à Lyon, Résistance selon les mots.
- 2019 : La Parole errante Montreuil, Didascalie se promenant seule dans un théâtre vide. Armand Gatti.

# Armand Gatti

## L'inconnu N°5

En 1995, Armand Gatti travaille sur *Astronomia nova* de Johannes Kepler à Strasbourg. Il découvre Jean Cavallès, le résistant qui a créé le Réseau Cohors pendant la guerre de 39-45. Il découvre en lui un philosophe spécialisé dans les mathématiques, en rapport avec les mathématiciens du groupe Bourbaki. Cela conduira Cavallès à découvrir une pensée que la physique quantique est en train de mettre en place notamment avec le théorème d'incertitude :  $1 + 1$  ne font plus automatiquement deux. Pour Gatti, cette sortie d'un déterminisme absolu est une libération qu'il cherche depuis le début de son écriture, gigantesque chantier sur la déconstruction. Le principe d'incertitude et la physique quantique lui ouvrent un nouvel espace qui annonce la mort de la psychologie comme moteur et interprétation des rapports humains.

« Mais lorsque des vérités présumées indestructibles tels l'attraction et les grands orchestres déterministes – s'essouffent, la prédictibilité des phénomènes, sur laquelle ceux qui font de nous des écritures ont toujours vécu, s'effondre. Maintenir la prédiction dans la non-linéarité qui les ronge : et c'est le trou noir » (La Parole errante).

Pendant 10 ans, Gatti déclinera la résistance de Jean Cavallès et l'incertitude quantique dans toutes les villes et universités où il est invité pour travailler avec des groupes : à Montreuil, Ville-Evrard, Genève, Besançon, Sarcelles, Strasbourg, Neuvic. C'est toujours la même base : Cavallès, la résistance et les principes de la physique quantique, mais à chaque fois, c'est une nouvelle aventure liée au lieu où se déroule la création. Il écrira 19 pièces.





# Science et Résistance battant des ailes pour donner aux femmes en noir de Tarnac un destin d'oiseau des altitudes

*Avec trente étudiants français et étrangers, au gymnase du lycée forestier de Neuvic l'aire de jeu est surpeuplée de polyèdres, cubes, octaèdres, icosaèdres que les groupes traverseront, habiteront, déplaceront, remettront en question à l'infini. Le chant commencera avant leur entrée sur l'aire de jeu. Ils s'y figeront, pendant toute sa durée, de la façon suivante : au centre une ligne droite, le groupe des Associatifs. Derrière, une ligne parallèle au groupe des Associatifs : le groupe des Hypothétiques. Sur un côté, les sous-groupes commutatifs 1, 3, 5. Sur l'autre côté, les sous-groupes commutatifs 2, 4 et le groupe des Cycliques. L'espace OFF de la cathédrale du Graal est celui des Spectateurs. L'espace IN, celui des acteurs.*

Les groupes (en devenir). — Nous voici formes d'obscurité à crier à travers la démission humaine, en temps et espace...

Chant du savoir des formes géométriques.

Les groupes. — Nous voici anecdotes et tentatives d'être dans on ne sait quelle continuité. Nous voici épopée des formes de l'insecte, à toutes les échelles, épaisseurs, et concrétudes dont nous sommes la seule existence. Nul ne connaissait ces morts qui étaient alsaciens. Quand ils atteignirent le cimetière, portés par nos paysans sous la garde menaçante des mitraillettes, la nuit qui se retirait comme la mer laissa apparaître, de haut en bas de la montagne, les femmes en noir de Corrèze, immobiles, attendant en silence, chacune sur la tombe des siens, l'ensevelissement des morts français. Ce sentiment qui appelle la légende sans laquelle la Résistance n'eut jamais existé, et qui nous réunit aujourd'hui, c'est peut-être simplement l'accent invincible de la fraternité. Comment organiser cette fraternité pour en faire un combat ?

2/50 RC. — Sommes-nous un groupe ? Qu'est-ce qui nous caractérise ?

Groupe des cycliques. — Sur le plateau de Millevaches (où le bovin a phagocyté la source) un groupe de soldats fascistes encercle un sous-groupe de résistants (ils sont cinq) et l'extermine. La consigne est donnée par le groupe au chiffre-titre de l'endroit (le maire de Tarnac) de procéder à l'annulation (sous terre) du sous-groupe dans la plus grande ignorance (que l'on pourrait comparer à celle des enfants du village devant le calcul tensoriel). Le chiffre-titre fait son office de maire, et met en caisse les résistants du sous-groupe. À l'aube, il fait le transport sur sa voiture gazogène. Arrivé au cimetière, il s'arrête ébloui. Ce n'est pas seulement un mirage de la géométrie euclidienne, toutes les femmes du village sont présentes, chacune sur la tombe de sa famille, toutes habillées de noir.

\*\*\*

Groupe des enseignants. — Ce n'était pas des maquisards. C'était des jeunes de l'époque qui cherchaient un maquis.

Groupe des commutatifs. — Plus encore, des Français des frontières que les événements de l'époque voulaient germaniser.

Groupe des hypothèses de travail. — Leur rencontre avec les GMR se fit devant le panneau indicateur "Forêt de la Berbeyrolle - 0,1".

Groupe des associatifs. — Sans armes, les chercheurs de maquis furent abattus. Les frondaisons des arbres du plateau n'utilisèrent plus les courants que pour dire la tristesse. Les femmes de Tarnac l'apprenant firent de leurs battements de cœur des sentiments de mère, de sœur, de fiancée.

Groupe féminin. — Aussi se réunirent-elles pour décider de teindre leurs robes en noir.

Groupe des associatifs. — Puis apprenant par la mairie, que la cause de leur tristesse allait être enterrée à Tarnac décidèrent-elles de porter le deuil sur les différentes hauteurs du cimetière.

Groupe féminin. — Et d'attendre l'arrivée de leurs désormais éternellement "proches" près des enclaves réservées à leurs familles.

Groupe des enseignants. — Les réactions des officiers GMR furent telles que le camion qui transportait les jeunes Alsaciens et leur chien abandonnèrent les portes du cimetière de Tarnac, et les abandonnèrent dans les tourbières proches de Saint-Merd-les-Oussines.

Rita la Mouette. — Ils y sont encore aujourd'hui (peut-être).

Groupe des cycliques. — Ainsi se répandit la légende des femmes en noir.



## Deux mots sur Jean Cavallès.

Il est né le 15 mai 1903 à Saint-Maixent dans une famille de militaires. Il change de villes au gré des mutations de son père. Durant la Première Guerre mondiale, Cavallès fait ses études secondaires à Bordeaux puis les deux dernières années de lycée, 1918-1920, se passent à Bayonne. Jean Cavallès est accepté pour la rentrée 1920 en classe préparatoire au lycée Louis-le-Grand. En parallèle de son cursus de philosophie à l'ENS, qui dure quatre ans, Jean Cavallès passe une licence de mathématiques. Pour la rentrée 1928, Jean Cavallès est affecté à un poste d'agrégé répétiteur à l'École normale supérieure. Ses voyages à Berlin et en Allemagne vont le jeter dans le bain de la philosophie des mathématiques. Il rencontre Jacques Herbrand, qui l'aide à déchiffrer un traité de mathématiques. Puis c'est Hambourg, où Abraham Fraenkel, sollicité, l'oriente pour sa thèse vers la correspondance entre Richard Dedekind et Georg Cantor conservée à l'université de Göttingen. Il est chaleureusement accueilli par l'algébriste Helmut Hasse et une première fois par Emmy Noether.

À son retour en 1930, il se charge du travail de relecture des textes dactylographiés des Bourbaki, que lui soumettent les jeunes mathématiciens français adeptes du même « cercle de Göttingen », André Weil, Charles Ehresmann, Henri Cartan.

Le 3 septembre 1939, soit deux jours après l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, le lieutenant de réserve Jean Cavallès est mobilisé à Bourges au 43<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale. Le 11 juin 1940, il est capturé par une sentinelle allemande à Saint-Rémy-en-l'Eau.

Il se retrouve dans une colonne de deux mille prisonniers maltraités où la dysenterie tue.

Le 25 juillet 1940, le prisonnier de guerre Cavallès monte dans un convoi de camions qui le conduit vers un stalag via Tournai puis Gand. Lors d'une étape dans une filature désaffectée de Lokeren, il saute la nuit entre deux rondes dans le jardin de l'orphelinat mitoyen. Une religieuse le fait entrer. Elle a constitué un stock de vêtements civils pour les évadés.

Il gagne l'université repliée de Clermont où il anime d'intenses séances de recherche qui réunissent Henri Cartan, Jean Dieudonné, Jean Delsarte, Charles Ehresmann.

Son effort pédagogique pour faire le point sur la crise des fondements des mathématiques et l'impasse dans laquelle se trouve le projet de construction d'une théorie des ensembles l'amène à concevoir un petit traité en forme de résumé, "Transfini et continu", qui sera soumis à publication en septembre 1941.

En même temps, il constitue le réseau Cohors (renseignements et sabotages) d'une petite centaine de sympathisants avec notamment ses étudiants.

Le 5 septembre 1942, il rejoint à Narbonne l'opération « Leda », dont, mesures de sécurité habituelles, rien ne leur est révélé, pas même le lieu où elle sera réalisée. Des douaniers français surgissent et font feu. Cavallès est arrêté.

Il est incarcéré dans une prison de Montpellier. Il rédige là son « testament philosophique », dont Georges Canguilhem et Charles Ehresmann tireront une publication posthume.

Le 12 novembre, Cavallès est emmené en train vers le « centre de séjour surveillé » de Saint-Paul-d'Eyejeaux, près de Limoges.

Deux semaines et demie plus tard, dans l'après-midi du 29 novembre 1942, Jean Cavallès donne au foyer du camp une conférence sur « Descartes et sa méthode ». Et finit son discours applaudi par « Il faut toujours savoir tirer l'épée ! ». Jean Cavallès s'évade le 29 décembre. Il se rend à Londres le 24 mars 1943. Il est reçu plusieurs fois par le général de Gaulle. Il lui remet La Déchirée, allégorie sculptée par Iché d'une France implorant le secours du ciel. L'inconséquence des politiciens carriéristes de la France libre l'exaspère.

Dans la nuit du 15 avril 1943, il est parachuté à une quarantaine de kilomètres à l'est de Rouen.

Cependant, le réseau Cohors a été infiltré par le service de contre-espionnage de l'Abwehr. Les consignes de sécurité respectées permettent au réseau de tenir. Les deux tiers de ses huit cents membres échapperont aux arrestations. Le 31 décembre 1943, Cavallès est vu entouré d'officiers allemands au siège de l'Abwehr, l'hôtel Lutetia.

Jean Cavallès est inscrit sur la liste du convoi du 22 janvier 244 en partance pour Trèves puis Buchenwald. Mais en fait Cavallès sera fusillé, dans les fossés de la citadelle d'Arras. Il est enterré avec onze autres corps à même les douves. En octobre 1944, peu après la Libération, les corps des fossés du pentagone d'Arras seront relevés et enterrés dans un carré commun d'un coin du cimetière de la ville, chacun sous une croix. La dépouille de Jean Cavallès sera recensée en mairie comme celle de l'« Inconnu N°5 ».





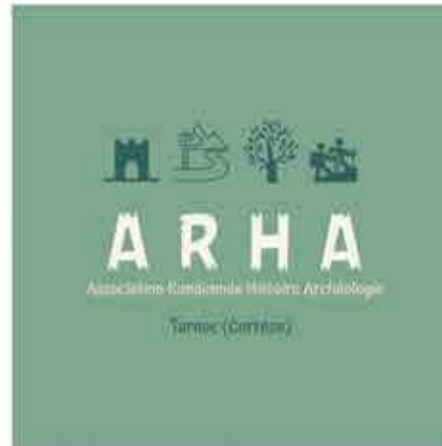
Cofinancé par l'Union européenne



RÉGION  
**Nouvelle-  
Aquitaine**

*La Nouvelle-Aquitaine et l'Europe  
agissent ensemble pour votre territoire*

**TERRES  
de CORRÈZE**  
Office de Tourisme



**R**efuge  
des  
résistances  
Cremand  
Gatti  
Plaine de Millevaches



COMMUNAUTÉ DE COMMUNES  
**VÈZÈRE MONÉDIÈRES MILLESOURCES**





